ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Septembre 1962

N° 9

SOMMAIRE

La famille au temps de la fin 2
Le chrétien dans une famille non croyante 13
Jéhovah le grand surveillant 26
Un monde sans étrangers 46
La bonne nouvelle selon Matthieu 53
Avez-vous de la considération pour autrui? 61
Les communistes ne réussissent pas à convertir les Témoins 64

LA FAMILLE AU TEMPS DE LA FIN

«Toutes les nations du monde se béniront (...) par ta descendance [postérité, NW].» — Gen. 28:14, Jé.

LES trois milliards d'humains habitant la terre vivent sous des ordres sociaux très différents les uns des autres. Tous ces divers types de sociétés dépendent de la famille pour croître et être forts. Les peuples du présent monde s'égarent dans un labyrinthe de difficultés sans issue et les divers ordres sociaux traversent des crises qui les atteignent dans leur fondement même, — la famille. Les groupements nationaux s'en trouvent enveloppés de ténèbres profondes. Esaïe, prophète hébreu, a prédit qu'un tel état de choses se produirait dans les derniers jours, où nous sommes. «En effet, vois les ténèbres couvrant la terre, et une sombre obscurité les peuples [groupements nationaux, *NW*].» (Is. 60:2, *NC*). Sans doute les hommes récoltent-ils ces mauvais fruits parce qu'ils n'ont pas tenu compte du grand Sociologue, Jéhovah Dieu, celui qui a donné à la famille son nom, son rôle et son but (Eph. 3:14,15). Mais dans cette même prophétie, Esaïe nous donne de l'espoir. Il dit que dans les derniers jours, il y aurait une postérité ou noyau d'une nouvelle société juste qui jouirait si manifestement de la lumière de la vérité, d'une vision et de la faveur divine, que les familles de toutes les nations viendraient se bénir en adoptant ses méthodes éprouvées. — Es. 60:3-5; Gen. 28:14; Michée 4:1-4.

L'ORIGINE DE LA FAMILLE D'APRES LA BIBLE

2 Qu'enseigne la Bible sur l'origine de la famille et son développement à travers les âges? Le Fondateur du groupement familial fut le Créateur de l'homme lui-même (Mat.

---

1. a) Quelle est la profondeur des crises traversées actuellement par les diverses sociétés du présent monde, et quelle en est la cause? b) Les Ecritures offrent-elles un espoir aux familles vivant dans les derniers jours?

2. Expliquez l'origine de la famille et son but d'après la Bible.

19:4-6). Ce Sociologue-Créateur entendait se servir de la famille comme unité de base pour remplir la terre entière d'une société humaine composée d'humains justes, parfaits et mûrs (Gen. 1:28; Actes 17:26). Par amour, Dieu décida que le cercle de famille se composerait essentiellement d'un père, d'une mère et de leurs enfants. Le statut familial fut créé par le mariage et c'est par ce moyen qu'il devait se perpétuer. Les membres d'une famille devaient donc constituer une maison, un petit royaume ayant le père comme chef et législateur relevant de Dieu, et la mère comme directrice subalterne vis-à-vis des enfants (I Cor. 11:3; Rom. 7:2; I Tim. 2:11-15; Prov. 6:20). Depuis que Jéhovah Dieu unit le premier homme à la première femme, l'humanité a été soumise au régime du mariage. Cela devait permettre à l'institution familiale d'atteindre son but principal, celui de produire des enfants et de les former dans la droiture pour qu'à leur tour ils puissent assumer leurs responsabilités comme membres d'une société humaine en expansion.

3 Ainsi, pendant les quelque vingt années d'immaturité juvénile, les enfants trouveraient dans le cadre familial formation, soins, discipline, protection et instruction, administrés sous l'égide de parents aimants (Prov. 4:1-9; II Cor. 12:14). De même, l'ordre familial devait permettre à une génération de transmettre à la suivante la somme des connaissances et de la sagesse acquises jusqu'alors, pour le plus grand bien de l'humanité croissante. Pendant l'enfance et l'adolescence, les jeunes devaient rester ensemble au sein de la famille et participer pleinement à toutes les activités familiales: culte, travail, joies et récréation (Luc 2:51, 52). Les parents ne devaient pas confier leurs enfants à des groupements de jeunesse, où ils seraient soumis à l'influence et à la propagande d'autres personnes. Grâce à cet arrangement, les jeunes, devenus adultes, seraient à même de former convenablement d'autres unités familiales. C'est pourquoi la Bible compare les enfants à des «esclaves» guidés sagement par leurs parents et finalement émancipés pour devenir, à leur tour, des «administrateurs» de nouvelles communautés familiales. — Gal. 4:1,2.

3,4. a) Quelle aide les jeunes devaient-ils recevoir, et comment devaient-ils se comporter? b) Quelles questions convient-il de poser?

4 Puisque l'homme se rebella contre son Créateur en Eden, à quel point la famille s'est-elle départie de la norme originale fixée pour elle? Vu l'essor actuel des connaissances bibliques, existe-t-il un groupement qui s'efforce loyalement de respecter la norme biblique régissant la vie et le but de la famille? Quand on parle du noyau de la société du monde nouveau, de quoi s'agit-il? Pour répondre à ces questions, examinons la situation de la famille dans diverses sociétés contemporaines.

LA FAMILLE DANS LA SOCIETE SOVIETIQUE

5 En Russie soviétique, la famille est considérée comme un «corps collectif», une cellule communiste. L'autorité que les parents exercent sur les enfants leur est déléguée par l'Etat. Les devoirs des parents envers leurs enfants sont en réalité une partie de leur devoir vis-à-vis de la société. On admire les enfants qui se méfient de leur mère et qui s'en séparent pour se joindre à des groupes de service collectif. Dans son livre *A Book for Parents,* A.-S. Makarenko, célèbre pédagogue soviétique, écrit ce qui suit: «Notre famille [soviétique] est (...) un corps collectif naturel. La famille devient la cellule fondamentale naturelle de la société. Nos parents ne sont pas sans autorité mais celle qu'ils exercent n'est que le reflet de l'autorité exercée par la société. Dans notre pays, les devoirs d'un père envers ses enfants sont une forme particulière de son devoir envers la société.» Plus loin, l'auteur relate l'histoire d'un jeune garçon qui, après s'être disputé avec sa mère, a quitté son foyer. Makarenko ajoute: «J'admire beaucoup l'optimisme et j'ai un faible très prononcé pour les jeunes gens dont la foi en l'Etat soviétique est telle qu'ils en sont transportés au point de se méfier même de leur mère.»* Tout cela est contraire à l'autorité que les parents ont reçue de Dieu et qu'ils doivent exercer sur leurs enfants. — Ex. 20:12; Eph. 6:1-4.

---

* *New York Times Magazine,* 27 août 1961, p. 21.

---

5. Décrivez la famille dans la société soviétique. Y honore-t-on les parents?

6 Les sociétés de type soviétique affaiblissent la vie unie du cercle familial telle qu'elle est prescrite dans la Bible. Dès l'enfance, les jeunes Soviétiques sont soumis à une pression tendant à les séparer de leur famille et à les attirer vers la vie collective. Souvent, on confie des nourrissons de trois mois à des pouponnières et des enfants plus âgés à des crèches, où ils sont élevés uniformément par l'Etat tandis que les mères travaillent. Les adolescents sont groupés dans des collectifs pour y recevoir une formation spéciale d'inspiration gouvernementale. Dès leur entrée à l'école, les enfants apprennent qu'il faut épier le comportement de leurs camarades. La crainte des hommes, condamnée dans les Ecritures, est ainsi engendrée (Prov. 29:25). Les écoliers apprennent également à se faire concurrence en tant que groupes, équipes ou collectifs. Les salles de classe comportent un tableau portant le slogan «Qui est premier?». Les groupes ou collectifs qui l'ont emporté sont récompensés par des privilèges spéciaux. La Bible, au contraire, condamne la compétition (Gal. 5:26). On souligne toujours l'importance de venir en aide aux autres membres du collectif. On développe ainsi dans l'esprit des hommes et des femmes le sens du devoir et de la fidélité envers le collectif auquel ils appartiennent. Dans ces conditions, l'individu doté par Dieu d'une dignité qui lui est propre, disparaît et perd son identité au sein d'un groupe. L'honneur doit toujours revenir au groupe et, par lui, à l'Etat soviétique.* Diamétralement opposée à ce système, la Bible présente l'*homme individuel* et mûr, et non l'*homme collectif*, comme un monument à la gloire de Dieu. — Ps. 8:5-10; I Cor. 11:7.

7 La Chine communiste est allée plus loin encore dans ses efforts sinistres pour briser l'unité familiale. Elle a organisé dans ce but le système des «communes». Ce système met pratiquement fin à toute vie en famille. La commu-

---

* *New York Times Magazine*, 27 août 1961, p. 78.

---

6. a) Comment l'éducation soviétique aboutit-elle à l'*homme collectif*? b) Ces méthodes sont-elles en harmonie avec la Bible?

7. Comparez le système des communes en Chine communiste avec les enseignements bibliques.

nauté est rendue responsable de la vie, de la reproduction et des activités des gens qui la composent. Des groupes importants d'hommes et de femmes sont rassemblés tels des bêtes de somme pour accomplir des travaux publics. C'en est fait de l'autorité de l'homme sur la femme. Les femmes peuvent mener une vie indépendante; elles ont été libérées de la soumission à leurs maris prévue par Dieu dès le commencement (Gen. 2:24). On a brisé le pouvoir qu'exerçaient les parents sur leurs enfants. Quand un enfant arrive au monde, l'Etat le prend en charge et le confie à une crèche organisée par ses soins, tout comme on enlève ses œufs à une poule pour les mettre dans une couveuse artificielle. C'est donc l'Etat ou la communauté qui éduque les jeunes, ce qui constitue une usurpation du rôle attribué par Dieu au père et à la mère. Il s'agit, par conséquent, d'une institution contre nature car seuls les parents naturels peuvent donner aux enfants l'amour et les soins si indispensables à leur sain développement. Une telle violation des lois fondamentales de la nature établies par Dieu ne peut manquer de produire des conséquences néfastes.* — Gal. 6:7,8.

LA FAMILLE DANS LES DEMOCRATIES OCCIDENTALES

8 Dans les démocraties occidentales également, on s'est départi peu à peu de la norme fixée pour le cercle de famille. Dans ce type de société, le père rentre de son travail, dîne rapidement, s'habille et ressort pour passer la soirée avec ses amis. Il passe un soir au club, un autre à jouer aux boules, un troisième au cercle ou à une confrérie de son Eglise, et ainsi de suite. Au week-end, ce sont les parties de chasse. Bref, il vit indépendamment de sa famille. La mère passe, elle aussi, plusieurs soirées par semaine en dehors de son foyer. N'a-t-elle pas son club, son cercle, ses activités sociales et religieuses qui l'occupent et la séparent de sa famille? Quant aux adolescents, le scoutisme, les mouvements de jeunesse — religieux ou au-

* *New York Times Magazine*, 22 octobre 1961, p. 81.

8. Que devient le cercle de famille dans les démocraties occidentales?

tres — les sorties organisées par l'école et les escapades avec les autres jeunes du quartier, tout cela les sort du foyer. Ainsi, le cercle de famille est rompu, contrairement aux principes bibliques. L'ordre familial n'a aucune chance de se développer et de se maintenir. Les membres de la famille n'entreprennent jamais rien tous ensemble, pas même la récréation. Chacun va de son côté, suivant son sexe et son âge. — Col. 3:18-21.

9 Dans les écoles et dans la vie adulte, l'esprit de rivalité est partout présent. Les idées des jeunes tout comme celles des adultes sont façonnées par un habile conditionnement psychologique des masses. Tous les membres de la famille se voient continuellement proposer des buts matérialistes, par la presse, la radio, la télévision et le cinéma. La réussite individuelle est vantée, alors que la Bible enseigne qu'il faut aimer nos semblables et nous soucier de leurs intérêts par principe. Les hommes et les femmes travaillent et deviennent de simples rouages d'une machine collective. Le succès se mesure en argent plutôt que par les choses nobles d'une valeur véritable. Dans les sociétés occidentales, la dignité de l'*homme individuel* créé par Dieu se perd, et on aboutit à l'*homme-machine*. — I Cor. 13:5; Phil. 2:4,21.

UNE SOCIETE D'UN MONDE NOUVEAU SE PREPARE

10 En harmonie avec les prophéties de la Bible, il se forme actuellement sur la terre une remarquable société d'un monde nouveau. Le noyau de cette société se compose de chrétiens oints agissant sous le Royaume établi de la Postérité d'Abraham. Grâce à ce noyau, de nombreuses familles dans 185 pays commencent à se bénir (Gen. 22:17, 18, *Jé*). Entre autres, elles respectent la norme originale fixée dans la Bible pour la vie de famille et son but. Quels sont les faits relatifs à cette société d'un monde nouveau qui se prépare?

11 A partir du printemps de 1919, les quelques milliers

---

9. Comment a-t-on abouti à l'*homme-machine*?

10,11. a) Que se produit-il de remarquable grâce à la société du monde nouveau? b) Racontez brièvement l'histoire du noyau de cette nouvelle société?

de témoins de Jéhovah oints qui restaient encore sur la terre, furent rétablis dans le culte pur et le service du Dieu très-haut. Ils avaient survécu à des années de persécutions, d'opposition et d'épreuves ardentes. A présent, ils pouvaient se présenter comme un corps de serviteurs de Jéhovah éprouvés, purifiés, dévoués, fidèles et intègres. De nombreux faits attestaient que le Royaume de Jéhovah avait été établi dans les cieux en 1914, en conséquence de quoi, le temps était venu de poser le fondement d'une société de la «nouvelle terre». (Es. 51:16; 65:17.) C'est ce qui s'est produit en 1919. Les membres du reste oint devinrent alors le noyau ou centre d'une société humaine transformée et vouée à une vie chrétienne conforme aux normes établies par la Bible. — Rom. 12:2.

12 Au fur et à mesure que cette société s'est étendue, les personnes qui sont venues se joindre à elle ont dû transformer leur disposition d'esprit et leur personnalité, selon les principes bibliques, et rechercher la paix en forgeant «leurs épées en socs de charrue». (Col. 3:9,10; Is. 2:4, *AC*.) Le noyau pur de cette organisation croissante a attiré d'autres amis de la justice, tout comme le noyau d'une boule de neige s'agrandit en roulant (Zach. 8:23). En effet, depuis 1931, une «grande foule» d'hommes et de femmes honnêtes est venue grossir les rangs de cette société et prendre part à ses activités. La droiture des membres oints composant ce noyau approuvé par Dieu, a été comme du levain qui a fait lever toute la pâte de ce nouveau phénomène social, jusqu'aux extrémités de la terre, dans 185 pays (Mat. 13:33). A l'occasion d'un congrès ayant pour thème «L'accroissement de la Théocratie», qui se tint au Yankee Stadium à New-York, du 30 juillet au 6 août 1950, les témoins de Jéhovah acceptèrent que l'organisation visible de Dieu fût désormais connue sous le nom de «société du monde nouveau». Trois années après, lors de leur deuxième assemblée mondiale, tenue également au Yankee Stadium, les témoins adoptèrent à l'unanimité la résolu-

---

12,13. a) Quelle sorte de personnes sont venues se joindre à ce noyau pur? b) Quel est le nom de cette nouvelle société, et quand ce nom fut-il adopté? c) Quelle est sa charte directrice? d) Qu'est-il dit dans la résolution adoptée en 1953?

tion suivante, affirmant que la Bible est leur charte directrice. Voici quelques extraits de cette résolution:

13 «En qualité de témoins de Jéhovah et de membres de la société du monde nouveau, venus de nombreux pays et réunis par dizaines de milliers en assemblée internationale au Yankee Stadium, New-York, le 20 juillet 1953, nous saisissons, en conséquence, cette occasion favorable pour adopter la résolution suivante: (...) QUE nous reconnaissons publiquement être redevables à Jéhovah de la vision du monde nouveau promis fondé sur la justice, et de l'espérance qui s'y rattache. (...) Il a fait de nous la société de ce monde meilleur, par ses rapports avec nous, conformément à ses précieuses promesses. Ainsi, cette société du monde nouveau ne tire pas son origine d'une source humaine et ne dépend d'aucun Etat. Elle ne s'adresse pas à eux pour être constituée et recevoir l'autorisation d'exister et de déployer ses activités. (...) QUE, comme société du monde nouveau, nous tenons fermes les liens indissolubles qui nous unissent. Nous formons un seul peuple, sans distinction de race, de couleur, de langue, de tribu ou de nation. Notre Dieu est Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant. Nous avons un Monarque commun, placé sous la direction de Dieu et qui est son Fils Jésus-Christ notre Rédempteur. Nous avons une loi commune quel que soit l'endroit où nous habitons. C'est la loi théocratique de Jéhovah énoncée dans la Sainte Bible. Nous avons été tirés d'entre toutes les nations et séparés de ce monde condamné. Devant nous se trouve le seul pays vers lequel nous nous dirigeons ensemble, c'est-à-dire le monde nouveau créé par Dieu.» — *Bulletin intérieur,* 15 octobre 1953, pages 29, 30.

14 Dans cette nouvelle société, le cercle de famille peut se comparer à une roue bien équilibrée. Une roue sert à transporter des charges ou des personnes. Quand chaque membre de la famille se tient à sa place, les parents servent de moyeu et les enfants de rayons, et la roue familiale peut avancer sans accroc car chacun porte une partie de la charge. Dans ces conditions, le cercle de famille avancera en tout terrain, qu'il soit raboteux, aplani, accidenté ou

---

14,15. a) A quoi peut-on comparer le cercle de famille? Expliquez. b) Quand une famille forme un tout bien uni, quels avantages a-t-elle?

plat. Il sera facile à maîtriser, pourvu que la jante soit bien équilibrée par rapport au moyeu. Si, par contre, les rayons ne conservent pas la longueur voulue ou que le moyeu lui-même soit fissuré ou mal centré, il y aura sûrement des bruits insolites, des heurts et des cahots. La famille aura perdu son unité. La roue n'avancera pas comme elle le devrait et le voyage ne procurera que peu de satisfaction.

15 Dans la société du monde nouveau, la famille forme un tout bien uni. Certains «rayons» ne s'isolent pas des autres et le moyeu ne se scinde pas en deux. Toutes les parties de la roue agissent de concert, tous les membres de la famille travaillent, pratiquent leur religion, étudient et se distraient ensemble. Il en résulte une famille qui progresse vers les buts qu'elle s'est fixés dans le contentement et la paix. Aucun de ses membres n'est surchargé de besogne. Dans un foyer chrétien dirigé théocratiquement, le dicton anglo-saxon suivant ne devrait pas être vrai: «Le travail de l'homme dure du lever au coucher du soleil, mais celui de la femme ne finit jamais.» Quand les corvées sont bien partagées, elles sont vite terminées et alors tous les membres de la famille peuvent consacrer du temps à des activités plus intéressantes. — Col. 4:5.

16 Comme au temps de l'antique nation théocratique d'Israël, la famille au sein de la société du monde nouveau éprouve le besoin de pratiquer son culte en tant qu'unité familiale. Le père, comme chef, est conscient des besoins spirituels de sa famille. Une fois ou plus par semaine, il préside à une étude biblique familiale. Tous les membres de la famille, jeunes et vieux, peuvent y prendre part. Dans bien des foyers, le petit déjeuner fournit l'occasion à toute la famille de considérer ensemble le texte quotidien désigné dans le *Yearbook* (annuaire) de la Société. A chaque repas, on fait une prière pour remercier Jéhovah d'avoir pourvu aux choses nécessaires. Puis, à la fin de la journée, beaucoup de familles réunissent tous leurs membres, lesquels, souvent, se mettent à genou pendant que le père prie au nom de toute la famille. Pendant la semaine, cha-

16. Expliquez comment on pratique le culte en famille au sein de la société du monde nouveau.

que membre de la famille est encouragé à étudier la Bible personnellement aux moments qui lui conviennent le mieux. Chaque semaine, la famille consacre cinq heures aux trois réunions organisées par l'assemblée locale de la société du monde nouveau. Puisque la famille se compose de ministres voués et craignant Dieu, elle se réserve du temps chaque semaine pour le service ministériel aux portes et pour étudier la Bible au domicile des personnes de bonne volonté. C'est ainsi que la famille présente des sacrifices de louanges sur l'autel symbolique que Dieu met aujourd'hui à la disposition des chrétiens. Même les petits enfants accompagnent leurs parents et les écoutent faire des déclarations publiques de louanges de maison en maison. Bientôt, les petits David et les petites Dina désirent participer à leur tour au témoignage rendu aux habitants du monde. — Mat. 5:3; Ex. 12:26,27; Eph. 6:18; Héb. 10:25; 13:10,15; Mat. 21:15,16.

17 Si une famille veut fonctionner sans heurts, il lui faut pratiquer l'amour, la coopération et la discipline. Le père, en tant que chef, préside aux activités de sa famille, les dirige et prend les décisions. La femme se soumet à son mari. Comme aide et compagne de travail, elle donne suite aux décisions prises en dirigeant le foyer et en y maintenant l'ordre pendant l'absence de son mari. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à respecter leurs parents, à leur obéir et à se soumettre à l'autorité. Le père et la mère font preuve d'amour l'un envers l'autre et envers leurs enfants. Au besoin, ils se servent de la verge de la correction pour éloigner la folie du cœur des jeunes. Les parents chrétiens se rendent pleinement compte qu'ils sont responsables du bien-être spirituel de leurs enfants. Par leur comportement et leur service exemplaires, ils transmettent à leurs enfants mineurs une sanctification indirecte qui vaut à ces derniers la faveur et la bénédiction de Jéhovah. — I Tim. 3:4,5; Eph. 5:22; Prov. 22:6; I Cor. 7:14.

18 Une famille théocratique bien unie reçoit de nombreux bienfaits. Son foyer a le bonheur de posséder la

---

17. Citez certaines choses qui contribuent au bon fonctionnement d'une famille.

18. Mentionnez quelques-uns des bienfaits dont jouit une famille théocratique bien unie.

compréhension et l'équilibre. Toutes les affaires domestiques se règlent dans l'union. Les personnalités s'harmonisent et se complètent, ce qui permet aux membres de la famille de cultiver l'amour, la joie, la paix, la maîtrise de soi et la patience. Les questions d'argent ne donnent pas lieu à des disputes. Le matérialisme est relégué à l'arrière-plan et on met l'accent sur les choses spirituelles. La récréation se fait en famille, contribuant à la joie, à la bonne humeur et à l'équilibre de tous. Les enfants développent des aspirations spirituelles. Les adolescents acquièrent une maturité, une pondération, une assurance et un optimisme qui font l'admiration des autres. Les principes bibliques sont discutés, compris et mis en pratique dans la vie quotidienne. Tout cela constitue une sauvegarde pour la santé spirituelle de chaque membre de la famille. Les mauvais désirs sont chassés. Indiscutablement, quand une famille forme un tout bien uni, les bienfaits qui en découlent sont nombreux. — Gal. 5:22,23.

19 Les enfants et les adolescents ne sont pas envoyés au catéchisme ou à l'école du dimanche et on ne leur permet pas de fréquenter «la bande» du quartier ou de s'inscrire aux divers mouvements de jeunesse. Après les heures de classe, les adolescents fréquentent d'autres jeunes de la société du monde nouveau. Ils s'occupent de choses profitables. Ils s'émerveillent devant le passionnant «livre de la nature» que Dieu a écrit et ils en découvrent la beauté en examinant, chapitre par chapitre, les prodigieux faits de la nature. Ils peuvent également se livrer de temps à autre à des activités non ministérielles édifiantes et stimulantes. Les parents théocratiques éveillés s'efforceront de guider l'enthousiasme des jeunes membres de la famille pour qu'ils se passionnent de choses saines. Ils feront preuve de sagesse en se promenant à la campagne avec leurs enfants pour leur apprendre les merveilles de la nature. A l'occasion des voyages aux assemblées théocratiques, certains parents s'arrangent pour montrer aux jeunes les curiosités rencontrées sur le parcours. D'autres parents se

---

19,20. a) Qui doit guider l'enthousiasme des jeunes, et comment? b) Pourquoi la jeunesse de la société du monde nouveau est-elle si différente de celle de la société du présent monde? c) Quelle question se pose, toutefois, et où trouvera-t-on la réponse?

font accompagner par leurs enfants adolescents dans leur travail profane, là où c'est faisable. Les adolescents retirent bien plus de satisfaction à partager la chaleureuse camaraderie de leurs parents dans de telles entreprises utiles, qu'à assister aux surprise-parties du monde.

20 La jeunesse de la société du monde nouveau est déjà bien en avance sur celle de la société du présent monde. Les jeunes de ce monde se sentent négligés et frustrés. Ils sont obsédés par des choses sexuelles, par les jeux d'argent et par le goût du risque. Ils sont déséquilibrés, mal à l'aise, bref tout à fait inaptes pour assumer les responsabilités de la vie adulte. Par contre, la jeunesse théocratique est courageuse et pleine de vie. Les jeunes sentent qu'ils sont désirés et aimés. Ils sont pleins d'enthousiasme mais respectueux. Leur vertu et maîtrise font envie aux gens du monde. Pourtant, ce ne sont là qu'une partie des fruits produits par une vie de famille bien ordonnée. Les ménages font réussir leur mariage et évitent le divorce. La famille tout entière est dirigée avec dignité, honneur et joie, et cela fait honneur à Jéhovah Dieu. Mais quelqu'un pourrait répondre: «Tout cela est magnifique mais il s'agit de familles composées uniquement de témoins de Jéhovah. Comment le chrétien doit-il se comporter dans un foyer divisé, tout en restant membre de la société du monde nouveau?» Cette question sera traitée dans l'article suivant.

*

* *

LE CHRÉTIEN DANS UNE FAMILLE NON CROYANTE

«Que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?» — I Cor. 7:16.

«MONSIEUR LE DIRECTEUR, Nous désirons nous excuser auprès du ministre dont la voiture a été souil-

---

1,2. a) Citez un incident qui est arrivé au Canada. b) Comment le fait d'avoir courageusement présenté des excuses publiques apporta-t-il une bénédiction?

lée par des œufs jetés pendant qu'il traversait [la ville de] Ralph. Nous l'invitons à faire laver sa voiture dans un garage et à nous envoyer la note. Nous le prions également de passer nous voir la prochaine fois qu'il sera de passage à Ralph pour nous permettre de lui présenter nos excuses personnellement. Nous n'étions pas directement responsables de cette soi-disant plaisanterie, néanmoins nous désirons présenter nos excuses et celles des trois amis qui se trouvaient avec nous au moment de l'incident. Ce dernier nous semblait comique sur le moment mais en réalité ce n'était pas amusant. Nous voudrions assurer ce ministre et tous les autres automobilistes qui traversent notre ville qu'il n'y aura plus de mauvaises plaisanteries. — [Signée] MERK & MERVIN CUGNET.»

2 Le ministre insulté ainsi par un groupe de jeunes délinquants dans le Saskatchewan, au Canada, était un ministre de district des témoins de Jéhovah. Immédiatement après l'attaque aux œufs, il arrêta sa voiture et se rendit à la maison qui semblait servir de base aux jeunes voyous. Là, il vit les parents et protesta énergiquement contre cette façon d'attaquer et d'insulter les automobilistes. La mère exprima ses regrets et le ministre poursuivit son chemin, sans laisser son nom. Une semaine plus tard, la lettre reproduite ci-dessus parut dans le journal local. Le ministre de district et un ministre local se rendirent chez ces parents repentants. Ils les trouvèrent déprimés et sans foi en leur religion. Rendez-vous fut pris sur-le-champ pour une étude biblique à domicile et ils s'abonnèrent à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!*. Ils apprirent qu'ils n'auraient pas de facture à régler pour la voiture puisque le ministre l'avait nettoyée lui-même. A la fin de la conversation, la dame exprima d'une part ses regrets des circonstances de la visite mais d'autre part sa joie à la pensée que cette triste affaire allait se solder par une étude biblique pour elle et sa famille. Ces parents aux principes droits sont à féliciter de s'être excusés publiquement et cet acte courageux de leur part leur a apporté une bénédiction. — II Cor. 7:10.

3 Cet incident prouve que beaucoup de personnes qui ne sont pas témoins de Jéhovah possèdent au fond d'elles-mêmes des sentiments justes et que subitement elles peuvent être ramenées à la raison et au repentir sincère, ce qui leur vaut de recevoir les bénédictions de la vérité et de l'espérance d'un avenir heureux. Cela devrait encourager les chrétiens qui vivent dans un foyer divisé à persévérer dans le bien avec la société du monde nouveau. Un homme d'affaires bien en vue, mari non croyant d'un témoin de Jéhovah cultivé, dit à ses collègues dont les femmes oisives boivent de trop, qu'il préfère rentrer à la maison et trouver sa femme penchée «sur la Bible que sur une bouteille de whisky». Comment donc le chrétien doit-il se comporter dans un foyer divisé en vue de recevoir l'approbation des non-croyants qui lui sont chers et peut-être les sauver? — I Cor. 7:16.

4 On ne peut certes pas transiger avec son devoir d'obéir à Jéhovah. Avant de parler des foyers divisés, son Fils, Jésus, déclara: «Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.» (Mat. 10:32-37.) Il n'empêche que la bonne entente au sein d'une famille divisée ne dépend pas toujours de choses qui concernent l'obéissance aux lois de Jéhovah. Parfois il suffirait que le chrétien fasse bien comprendre aux autres membres de la famille le sens de ses croyances chrétiennes et pourquoi il se sent obligé d'aller aux réunions et de participer au témoignage public de porte en porte. Se pourrait-il que les disputes concernent des choses qui ne sont pas exigées par Dieu, des choses qu'on pourrait faire autrement ou à un autre moment pour ne pas gêner les membres non voués de la famille? Il arrive qu'un chrétien voué s'attache à un désir, une opinion ou une pratique, suivant en cela une idée personnelle et non la volonté divine. Pour voir les choses sous leur vrai jour, examinons quel devrait être le comportement du chrétien en diverses circonstances.

---

3. a) Comment certaines personnes non vouées prouvent-elles qu'elles possèdent des sentiments justes? b) Pourquoi cela est-il encourageant?

4. La mésentente avec des non-croyants provient-elle toujours de l'obéissance aux lois de Dieu?

LA FEMME EST NON CROYANTE

5 Quand, dans un ménage, l'*homme* est un chrétien voué et la femme est opposée ou indifférente, la situation est moins délicate que dans le cas contraire. Le mari est autorisé, voire obligé par les Ecritures à exercer l'autorité sur sa femme. La Bible dit à ce sujet: «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme.» Cette soumission de la femme met le mari dans l'obligation de subvenir aux besoins de son conjoint et de sa famille. En effet, l'apôtre Paul écrit dans I Timothée 5:8: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi.» C'est aussi une obligation *légale*. En général, une femme opposée à son mari chrétien exige qu'il s'acquitte de ce devoir même si elle refuse de faire le sien en se soumettant. En outre, le mari doit à sa femme amour et compagnie, y compris les rapports conjugaux, autrement il encourage sa femme à chercher satisfaction ailleurs et à devenir infidèle. Par conséquent, même si sa femme est opposée ou indifférente, le chrétien est tenu à lui accorder ses droits. — Eph. 5:22,23; I Cor. 7:3.

6 Néanmoins, un mari qui se trouve dans un tel cas n'a pas le droit de négliger ses autres devoirs bibliques pour plaire à sa femme ou pour atténuer son opposition. Toute personne vouée est dans l'obligation d'étudier, de se réunir avec d'autres chrétiens et d'accomplir régulièrement son service ministériel. Le chrétien peut faire ces choses sans léser les intérêts de sa femme qui n'est pas dans la vérité. Le mari peut inviter sa femme à pratiquer sa religion avec lui, mais si elle refuse, il doit la pratiquer quand même. Serait-il logique d'inviter sa femme à suivre une voie puis d'abandonner cette voie soi-même? Si un mari cessait d'étudier, de se réunir ou d'accomplir son service ministériel, ne serait-ce pas le meilleur moyen d'encourager sa femme dans son opposition? S'il y a des enfants, le

---

5. Dans un foyer divisé, quels devoirs incombent au mari chrétien?

6,7. a) Citez quelques-uns des devoirs bibliques que le mari chrétien n'a pas le droit de négliger pour plaire à sa femme non croyante. b) Comment traitera-t-il sa femme opposée?

mari chrétien a le devoir non seulement de pourvoir à leurs besoins physiques mais encore de veiller à leur bien-être spirituel. Ils doivent étudier personnellement et assister aux réunions. L'autorité du mari lui donne le droit d'insister pour que les enfants prennent part à ces choses. «Et vous, pères, (...) élevez [vos enfants] en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.» (Eph. 6:4). Le mari qui manquerait à son devoir dans ce domaine ne pourvoirait pas aux besoins spirituels de sa famille.

7 Un père qui veille aux intérêts spirituels de sa famille, agira envers sa femme avec tout le tact et toute la gentillesse possibles dans le but de l'aider à accepter la vérité. Il serait inutile qu'il se fâche ou qu'il élève la voix en lui parlant de la vérité. Il sait qu'en présentant le message à une personne non chrétienne du dehors, il doit faire preuve de tact pour ne pas l'offenser. Il doit faire de même avec sa femme. Le mari chrétien dont la femme est opposée lui présentera la vérité avec amabilité et il choisira la méthode qui convient le mieux pour l'aider à respecter le message et à le comprendre.

LE MARI EST NON CROYANT

8 Mais qu'en est-il dans le cas contraire, là où la femme est mariée à un mari non croyant ou qui ne pratique pas la même religion qu'elle? Cette situation peut sembler identique à celle mentionnée plus haut, et pourtant elle peut poser des problèmes autrement plus grands, car la femme ne peut exercer l'autorité simplement parce que son mari n'est pas dans la vérité. Elle doit, au contraire, faire preuve de soumission et laisser au mari le soin de décider où il travaillera, où le ménage demeurera, quel train de vie il mènera, etc. Dans ces conditions, la chrétienne peut-elle vraiment aimer son mari qui refuse de se vouer à Dieu? Oui, s'il s'agit d'un mari fidèle et moralement pur. Elle l'aimait avant de se vouer à Jéhovah. Son offrande à Dieu ne l'empêche pas d'aimer son mari. Doit-elle lui accorder ses droits conjugaux? Oui, car ils sont toujours mariés. En se don-

8. Pourquoi une chrétienne mariée à un non-croyant se trouve-t-elle devant un problème plus délicat?

nant à Dieu, elle n'a pas rompu les liens du mariage. Même si son mari est parfois violemment opposé et s'efforce de l'empêcher de profiter des réunions et du service théocratiques, elle doit quand même s'acquitter de ses devoirs conjugaux. Elle doit s'occuper du ménage, préparer les repas et veiller aux intérêts de son mari autant que possible. Si le mari devient si violent que la chrétienne se trouve en danger, elle peut songer à se séparer de lui pour se mettre en sécurité. — I Cor. 7:15.

9 Que doit-elle faire si son mari s'oppose à sa participation au ministère de porte en porte? Si, par exemple, il lui interdit de sortir dans le champ le dimanche matin quand il est à la maison ou qu'il prenne des dispositions pour qu'ils sortent ensemble, que doit-elle faire? Dans ces conditions, il serait plus sage qu'elle s'arrange pour accomplir son service à des moments qui ne gênent pas ses relations avec son mari. Cela ne serait pas différent des chrétiennes qui doivent rester à la maison certains matins pour s'occuper de la lessive, ou d'autre chose. Quand Jésus a donné l'ordre d'annoncer la bonne nouvelle, il n'a pas spécifié que cela ne doit se faire que le dimanche matin. C'est peut-être le moment le plus propice mais une chrétienne n'est pas infidèle à Jéhovah si elle accomplit son service à d'autres moments parce que son mari l'y oblige.

10 Une femme chrétienne dont le mari est non croyant peut influencer grandement les enfants pour les questions spirituelles, même si son mari s'y oppose. Mais elle se gardera bien de détourner les enfants de leur père simplement parce qu'il n'arrive pas à comprendre la vérité. Tant que les enfants sont jeunes et qu'elle les a avec elle toute la journée, elle s'arrangera pour leur parler de la Bible chaque jour. Certes, elle ne peut remplacer entièrement l'instruction que le père devrait donner à ses enfants dans ce domaine, néanmoins elle est dans l'obligation de les instruire autant que possible. Les Proverbes déclarent: «Ne rejette pas l'enseignement de ta mère» (6:20), et «un fils insensé [fait] le chagrin de sa mère» (10:1). Ces passages montrent que la mère partage la responsabilité d'enseigner

---

9. Que doit faire une chrétienne quand son mari ne lui permet pas de sortir le dimanche matin?

10. Que fera la chrétienne pour ses enfants, et pourquoi?

les enfants et que si elle ne s'en acquitte pas, elle risque d'avoir du chagrin à cause de leur inconduite ultérieure. Pourquoi la chrétienne doit-elle supporter ces difficultés et s'employer habilement, par maints détours, à garder son intégrité? Parce qu'en agissant de la sorte, elle respecte le principe de la soumission de la femme, et elle démontre sa fidélité à la Parole et à la loi de Jéhovah. Grâce à cette façon d'agir, il se peut que ses enfants persévèrent dans la voie du christianisme malgré la carence du mari dans ce domaine.

11 Cela ne veut pas dire que la femme n'ait pas le droit de parler ouvertement de la Bible à sa famille, y compris à son mari qui ne s'y intéresse pas. Mais elle le fera discrètement, de manière à ne pas l'agacer. Elle choisira les moments les plus favorables, quand son mari est détendu et de bonne humeur. Le comportement exemplaire d'une femme chrétienne fait une grande impression sur le mari non croyant et l'influence souvent plus que la beauté physique. L'apôtre Pierre écrivit: «Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, (...) un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.» (I Pierre 3:1-6). Un tel comportement a également un grand prix aux yeux d'un mari intelligent quoique non croyant.

LES ENFANTS SONT NON CROYANTS

12 Parfois, la division dans un foyer est entre les parents et les enfants. Il arrive que même les enfants mineurs refusent d'assister aux réunions et de sortir dans le champ. Certains adolescents deviennent rebelles et méprisent la Bible. Les parents chrétiens pourraient se dire: «Nos enfants ne s'intéressent pas à la vérité. Nous allons les exclure! Nous ferons tout juste ce que la loi exige de nous: les nourrir, les vêtir et les garder sous notre toit jus-

---

11. Qu'est-ce qui est d'un grand prix aux yeux d'un mari intelligent, même s'il est non croyant?

12,13. a) Quel raisonnement ne convient-il pas de tenir à propos des enfants non croyants? b) Citez un cas démontrant comment il faut agir avec des enfants qui semblent se désintéresser de la Bible

qu'à ce qu'ils soient assez âgés pour s'en aller suivre leur propre chemin. Puis nous deux nous ferons le service de pionnier.» Ce raisonnement est-il en harmonie avec les principes chrétiens?

13 Non! car les devoirs des parents chrétiens ne s'arrêtent pas à la nourriture corporelle, le vêtement et l'abri. Elever les enfants «en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur» signifie qu'il faut les instruire dans la Bible (Eph. 6:4). Il faut aussi les faire participer à des conversations chrétiennes et les amener aux réunions où la Bible est discutée. Ne sous-estimez jamais la valeur des réunions! Il se peut que l'enfant les trouve moins intéressantes que le cinéma ou la télévision mais nous savons par expérience que l'instruction des enfants produit plus tard de bons fruits. Citons le cas de deux garçons amenés régulièrement à une Salle du Royaume par leurs parents. L'un et l'autre s'ennuyaient aux réunions. Un jour, les parents décidèrent de laisser un des garçons aller au cinéma au lieu de les accompagner aux réunions, mais le père insista pour que l'autre fils allât avec eux. Plus tard, le premier se maria à une jeune fille du monde et abandonna la vérité. L'autre apprit à aimer la vérité, se maria à une jeune fille vouée et par la suite lui et sa femme devinrent membres de la famille du Béthel. On voit donc que les parents devraient exercer leur autorité et leur surveillance pour obliger les enfants à venir régulièrement aux réunions, même s'ils sont attirés par le monde. C'est surtout pendant que les enfants sont encore soumis légalement et bibliquement aux parents chrétiens que ces derniers doivent les obliger à apprendre à connaître le christianisme et à fréquenter d'autres chrétiens. Tous les cas ne sont pas les mêmes. Il est plus facile de corriger un jeune enfant qu'un adolescent difficile, obstiné et opposé à la Bible. Dans ce dernier cas, il faudra des mesures plus sévères pour le récupérer. — Prov. 23:13.

14 Cependant, il ne faut pas apprendre le christianisme aux enfants à coups de trique. Gronder et humilier un enfant qui ne se sent pas naturellement attiré par la Bible,

---

14. Comment faut-il traiter les enfants difficiles, et que peuvent faire les parents?

pourra le décourager et non l'aider à accepter la vérité. Les parents chrétiens ayant des enfants qui semblent imperméables à la vérité, devraient développer leurs propres capacités d'enseigner pour être à la hauteur de la situation. De tels enfants doivent être traités avec tact et compréhension et non constamment rabroués et humiliés parce qu'ils ne font pas comme d'autres jeunes qui semblent accepter la vérité. On peut les aider, par exemple, à comprendre qu'ils devraient s'estimer heureux de faire partie d'une famille chrétienne respectée par son entourage et guidée avec la perspicacité et l'intelligence que donnent les Ecritures. Il faut éviter d'exagérer l'importance de l'hostilité d'un enfant contre la vérité. De toute manière, la plupart des enfants n'étudieraient rien si on ne les y poussait pas.

LES PARENTS SONT NON CROYANTS

15 Prenons à présent le cas d'enfants qui apprennent la vérité mais dont les parents continuent à pratiquer une autre religion ou sont non croyants. Que peuvent-ils faire si leurs parents leur interdisent d'aller aux réunions ou d'aller de maison en maison? De tels enfants ont-ils le droit de se rebeller contre l'autorité de leurs parents, de passer outre à leurs désirs, de se sauver de la maison pour prendre part aux activités théocratiques? Ce ne serait pas agir en chrétien car la loi divine veut que les enfants honorent leur père et leur mère. Les enfants qui se voient interdire toutes les réunions devront prendre des dispositions spéciales pour pouvoir rester en vie spirituellement et accomplir la volonté de Dieu en prêchant à autrui. S'il reçoit des ordres lui prescrivant de cesser de faire ce que Jéhovah ordonne, ou d'enfreindre les principes du christianisme, le chrétien doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mais dans la plupart des cas, les parents non chrétiens ne vont pas jusqu'à interdire à leurs enfants voués de faire la volonté de Jéhovah. Ils se bornent, en général, à mettre des entraves à leurs activités et ce sont des obstacles à surmonter au

15. a) Quel problème se pose aux enfants chrétiens dont les parents sont non croyants? b) Comment devraient-ils se comporter?

même titre que ceux de la santé, du travail profane, de l'infirmité, etc. Les règles du comportement chrétien exigent que nous supportions ces entraves, à moins qu'il y ait un moyen légal de s'en libérer ingénieusement. Elles requièrent également que l'enfant mineur soit soumis, respectueux et plein d'égards envers ses parents non chrétiens. Jésus donna l'exemple en ce domaine, comme vous le constaterez en lisant Luc 2:51,52. Aussi les enfants voués feraient-ils bien de patienter, tout en progressant dans la vérité par l'étude personnelle et par autant de réunions et de service que leurs parents non chrétiens veulent bien leur permettre. Ils développeront ainsi des capacités qu'ils pourront utiliser par la suite, quand ils seront libres de ces entraves. — Ex. 20:12; Actes 5:29.

16 Les enfants dans la vérité ne doivent pas oublier qu'en obéissant à leurs parents non croyants et en respectant leur autorité, ils honorent Jéhovah. Par ce comportement, ils observent la loi de Dieu et ils accomplissent la volonté divine. L'enfant qui s'efforce de respecter les commandements divins tout en se soumettant à ses parents dans tous les autres domaines, est obéissant à Jéhovah. Il n'a donc pas à se sentir frustré parce que ses parents lui dressent des obstacles que d'autres enfants, dont les parents sont dans la vérité, n'ont pas à surmonter. Il fera le calcul de la quantité d'activité théocratique qui lui est permise et il y participera dans cette mesure-là. Il se souviendra que ce n'est pas la quantité de travail qui importe mais le fait de faire tout ce que l'on peut. De cette façon, il se montrera pur et droit, et il rendra témoignage par son comportement. «L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite.» (Prov. 20:11). Quand on est jeune, on a besoin d'être guidé. C'est une chose que les enfants voués ayant des parents non croyants ne doivent pas perdre de vue. La sagesse leur conseille de se servir de la prière pour être guidés.

---

16. De tels enfants devraient-ils se sentir frustrés, et comment peuvent-ils honorer Jéhovah?

17 L'enfant voué essaiera avec tact de rendre témoignage à ses parents et de leur expliquer la Bible. Il lui faudra réfléchir à l'avance à la manière de s'y prendre. Un enfant ne doit jamais insulter les membres de sa famille ou leur parler avec arrogance. Il ne leur dira jamais «leur fait» et n'essaiera pas de «se venger» de leur opposition en les assommant de textes bibliques. Il leur expliquera, au contraire, qu'il désire les aider à comprendre la Bible. Ne leur parlez pas comme s'ils vous étaient inférieurs mais raisonnez avec eux de telle manière qu'ils reconnaissent eux-mêmes que la Bible a raison. Vous pourriez dire, par exemple: «Papa, ne préfères-tu pas me voir aller aux réunions que d'apprendre que j'ai fait des bêtises avec des délinquants?» Si vos parents, à bout de patience, s'écrient: «Cesse donc de fréquenter cette secte d'illuminés!», vous pourriez répondre en toute sincérité: «Oui, je le ferai, si vraiment ce sont des illuminés. Mais dis-moi, Maman, si les Témoins sont des illuminés, comment se fait-il que monsieur le curé n'arrive pas à prouver qu'ils ont tort?» De telles remarques sèment des graines de vérité dans le cœur des parents. Avec le temps, il se pourrait qu'ils en arrivent à reconnaître que leur enfant voué possède quelque chose que le clergé ne peut réfuter et qui mérite d'être examiné de plus près.

18 «Mais mon cas est exceptionnel, pourra-t-on répondre, car j'ai essayé toutes ces méthodes sans résultat. Que me reste-t-il à faire?» Jésus déclara que le plus grand commandement est d'aimer Jéhovah et de lui obéir avec tout ce que nous possédons (Mat. 22:37). Par conséquent, le ministère, notre adoration de Jéhovah, occupe la première place, au-dessus de tout autre commandement. Jésus nous donna des commandements qui sont essentiellement ceux de son Père, et il ajouta: «Si vous m'aimez, gardez mes commandements.» (Jean 14:15). Nous ne pouvons accéder aux demandes de notre famille si elles nous empêchent d'obéir aux commandements de Jéhovah. Jésus cita le second commandement comme suit: «Tu aimeras ton prochain comme

---

17-19. a) Comment un enfant peut-il aborder ses parents à propos de la Bible? b) Comment l'amour du prochain entre-t-il en ligne de compte? c) Pour gagner les membres de notre famille, qu'est-ce qui est nécessaire, et nos efforts seront-ils vains?

toi-même.» (Mat. 22:39). De tous nos semblables, les membres de notre famille sont les plus proches et les plus chers, même s'ils sont opposés à la Bible. Ils devraient donc nous préoccuper au plus haut point. Nous désirons les aider à accepter la vérité. Parce qu'ils ne l'acceptent pas aussi rapidement que nous, ce n'est pas une raison de les abandonner. Après tout, bien des membres du public n'écoutent pas la vérité, sont indifférents ou même opposés, mais nous témoignons de l'amour à leur égard en allant frapper à leur porte. Ne serait-il pas logique d'en faire au moins autant pour les membres de notre famille? Il faut donc tout faire pour les gagner et non les éloigner, pour les convaincre et non les indisposer. Ils devraient pouvoir nous aimer et non seulement nous supporter.

19 Gagner les membres de sa famille au vrai christianisme demande donc un plan bien établi et une bonne stratégie. Comme on les connaît intimement, surtout s'il s'agit de gagner son mari ou sa femme, on sait quelle méthode s'avérera la plus efficace. Nos efforts d'amour et de patience envers nos parents opposés peuvent être grandement récompensés!

20 Une véritable merveille est en train de s'opérer aujourd'hui parmi les membres de la société du monde nouveau, qu'ils viennent de foyers divisés ou de cercles de famille bien unis. De nouvelles personnalités d'un très haut niveau sont en voie de se forger chez des hommes de toute nationalité. Au milieu d'ordres sociaux sur leur déclin, on voit apparaître, revêtu de la dignité que Dieu lui confère, le véritable *homme individuel* et sans crainte. C'est là une chose qui dépasse les possibilités de la société soviétique, laquelle n'a réussi à produire que l'*homme collectif,* et de la société démocratique dont l'*homme-machine* est le produit. Grâce à un programme de mise en pratique quotidienne des principes bibliques, les qualités fondamentales suivantes caractérisent de façon remarquable les membres de la société du monde nouveau:

L'amour: l'intérêt que l'on porte à autrui d'une façon désintéressée et en harmonie avec les principes de la Bible.

20,21. a) Qu'est-ce qui caractérise les membres de la société du monde nouveau? b) Comment développe-t-on ces qualités? c) Citez quelques-unes d'entre elles.

La joie: un sentiment profond de bonheur, de plaisir, de satisfaction, de contentement.

La paix: une condition intérieure de tranquillité, de repos, de calme, de quiétude, d'harmonie.

La patience: l'endurance, la tolérance, la faculté de supporter les personnes et les circonstances.

La bienveillance: une disposition aimable, compréhensive, serviable, polie, prévenante.

La bonté: la générosité, la libéralité, l'hospitalité.

La foi: une conviction ferme, une assurance solide, une confiance totale.

La douceur: l'esprit calme, sans colère et qui se laisse enseigner.

La maîtrise de soi: la faculté de rester maître de ses forces physiques et mentales, la pondération, l'équilibre.

La vertu et la chasteté: l'honnêteté, la droiture, la pureté, la fidélité conjugale.

La raison: l'esprit ouvert, abordable et non borné et dogmatique.

L'obéissance: la promptitude à se laisser diriger par la volonté divine, l'absence de rébellion.

La miséricorde: la compassion, le pardon accordé aux repentants qu'on serait en droit de punir.

L'impartialité: le respect égal envers tous, sans préjugés ni partialité.

La franchise: l'absence d'hypocrisie, de faux semblants, sans détours, toujours sincère. — Gal. 5:22,23; Eph. 4:23,24.

21 La somme de toutes ces qualités se trouve personnifiée en Jéhovah Dieu et en Jésus-Christ, d'où la nécessité de croître selon leur ressemblance. Collaborez activement avec les témoins de Jéhovah dans la société du monde nouveau. Transformez-vous afin de remplir les conditions requises pour vivre éternellement sur la terre, redevenue un paradis! — Eph. 5:1,2.

JÉHOVAH LE GRAND SURVEILLANT

JEHOVAH est le grand Surveillant. Il surveille fidèlement toute sa création pour s'assurer que sa volonté s'accomplit et que ses créatures ayant droit à la vie, marchent de manière à conserver ce droit. Jéhovah est un Dieu qui agit selon un dessein. C'est un Dieu d'ordre. En vue d'une bonne organisation, Jéhovah plaça dans des positions déterminées ses créatures spirituelles et sa création matérielle, animée et inanimée, et les soumit à des lois morales et physiques ayant pour but de maintenir l'harmonie entre la création et le Créateur. Dieu peut surveiller de près toute sa création, même si elle se trouve à une distance incommensurable pour nous. Le psalmiste David fit le commentaire suivant sur le champ d'observation illimité de Jéhovah: «Jéhovah dans son saint temple, Jéhovah, qui a son trône dans les cieux, a les yeux ouverts, ses paupières sondent les enfants des hommes.» (Ps. 11:4, *AC*). En tant que grand Surveillant, Dieu inspecte, dirige et corrige ses créatures, suivant les circonstances. Dans le passé comme dans ces temps modernes, il faut vivre en harmonie avec ses desseins pour être sauvé. Le jour où il va nous inspecter est là. — I Pierre 2:12.

2 Les mots signifiant «surveillant» en hébreu (*pâqîyd*) et en grec (*épiskopos*) dérivent tous deux de racines impliquant le sens de quelqu'un qui visite dans le but d'inspecter. La visite ou inspection peut être amicale ou hostile, suivant les conditions trouvées et les remèdes nécessaires. Pour s'acquitter convenablement de sa charge, un surveillant doit savoir trouver la cause de telle ou telle situation et connaître les principes de l'Etre suprême qui doivent être appliqués. Il détient, comme dépôt, le pouvoir d'approuver et de bénir et celui de réprouver et de punir. Mais

---

1. Pour maintenir l'harmonie entre lui-même et sa création, quelles dispositions Jéhovah a-t-il prises, et que faut-il faire pour trouver le salut?

2. Que signifie le mot «surveillant» selon l'hébreu et le grec?

à son tour, il devra rendre compte à Jéhovah de la manière dont il a exercé sa surveillance.

3 Le Fils unique de Jéhovah, sa première création, s'est montré un surveillant fidèle. Travaillant avec son Père, en qualité de Maître d'ouvrage, le Fils créa «toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités». (Col. 1:16.) S'étant acquitté fidèlement de sa charge de surveillant pendant son séjour terrestre, il a reçu une gloire et un pouvoir accrus en tant que Roi du Royaume de Jéhovah, «afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux [et] sur la terre». — Phil. 2:10.

4 Le comportement du Fils unique tranche nettement sur celui d'un autre fils spirituel de Jéhovah, un chérubin qui fut chargé de certaines fonctions relatives à notre planète. Bien que la terre soit comme une poussière à côté du vaste univers, la charge confiée à ce chérubin n'était pas insignifiante. Le temps était venu où Dieu allait produire des créatures de chair intelligentes, sachant penser et agir comme Lui, mais en plus petit. «Il le créa à l'image de Dieu.» (Gen. 1:27). Rien ne permet de croire que ces créatures étaient destinées à vivre ailleurs dans l'univers. Elles devaient se multiplier, remplir la terre, l'assujettir et en faire un paradis. Leur surveillant spirituel aurait dû s'intéresser vivement à l'accomplissement de la volonté divine sur la terre et diriger toute louange et adoration vers leur Créateur et le sien. Ce n'était pas le moment pour lui de s'appuyer sur sa propre intelligence.

5 Ce fils de Dieu parfait et obéissant, se rebella contre le Surveillant suprême, Jéhovah, et devint un calomniateur et un adversaire au cœur corrompu. Lui-même, ainsi que le premier homme et la première femme, furent condamnés à mort et le privilège de surveiller l'extension du

---

3. Comment le Fils unique de Dieu s'est-il montré bon surveillant?

4. Mettez en contraste le comportement du Fils unique avec celui du chérubin protecteur.

5. a) Comment le chérubin protecteur ainsi qu'Adam et Eve se montrèrent-ils insoumis à la surveillance de Jéhovah? b) Quel danger y a-t-il à nommer comme surveillant un «converti de fraîche date»?

Paradis jusqu'aux confins de la terre leur fut ôté. La femme, Eve, passa outre à l'organisation prévue et ne chercha pas à être guidée par son chef, Adam. Ce dernier, à son tour, se laissa aveugler par ses désirs égoïstes et suivit une créature hiérarchiquement inférieure à lui-même plutôt que de suivre Jéhovah, qui lui avait donné des instructions précises. Quand le grand Surveillant, «passant dans le jardin à la brise du jour,» vint les inspecter, ils furent rejetés (Gen. 3:8, *AC*). Longtemps après, en instruisant un jeune surveillant nommé Timothée sur les qualités requises pour exercer une surveillance dans l'assemblée chrétienne, l'apôtre Paul se référa comme suit à la chute du surveillant spirituel de la terre: «Que ce ne soit pas un converti de fraîche date, de peur que l'orgueil lui tournant la tête, il ne vienne à encourir la même condamnation que le Diable. Il faut en outre que ceux du dehors rendent de lui un bon témoignage, de peur qu'il ne tombe dans l'opprobre et dans les filets du Diable.» (I Tim. 3:6,7, *Jé*). Le pouvoir confié à un surveillant ne doit pas le rendre orgueilleux et avant de confier ce pouvoir à un nouveau converti, il faut d'abord s'assurer qu'il saura l'exercer convenablement. Son salut en dépend.

6 Les premières créatures humaines repoussèrent la surveillance de Jéhovah comme Berger et, par suite, elles et leur descendance furent assujetties au péché et à la mort. Au cours de l'histoire humaine, très peu d'hommes ont cherché à se réconcilier avec Jéhovah et à obtenir sa faveur mais cette minorité a été heureuse que Jéhovah ait porté ses regards sur elle. Ces quelques hommes ont été réjouis par ce que Dieu a fait pour eux. Quand ils devenaient assez nombreux pour avoir une organisation, des lois et des ordonnances, ils se soumettaient avec joie à la direction divine. Ils ont toujours été heureux également que l'histoire de la terre et des activités humaines, bonnes et mauvaises, ait été consignée par inspiration divine dans un Livre, et que ce dernier expose aussi les desseins de Dieu touchant l'avenir. L'étude de ce Livre nous permet de voir comment

---

6. A la différence du plus grand nombre, comment les quelques fidèles serviteurs de Jéhovah ont-ils montré qu'ils appréciaient la surveillance divine?

Dieu a agi envers ceux qui ont choisi de le servir et de se soumettre à sa direction, et comment il les a récompensés.

7 Avant le déluge universel, qui se produisit seize cents ans environ après la chute d'Adam, très peu d'hommes vécurent qui furent dignes d'une mention favorable dans la Bible. Abel, qui mourut comme un fidèle serviteur de Jéhovah, et Hénoc, un fidèle prophète de Dieu, y figurent en bonne place. Noé, l'arrière-petit-fils d'Hénoc, était âgé de plus de cinq cents ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet. Peu de temps avant le déluge, Jéhovah inspecta les hommes et constata qu'à l'exception de huit personnes, ils étaient tous corrompus, «et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal». — Gen. 6:5.

8 Noé se soumit à la surveillance de Jéhovah et celui-ci organisa la famille du patriarche en vue de la construction de l'arche pour son propre salut et celui d'un petit nombre d'animaux représentatifs. Ces quelques rescapés pourraient donner un nouveau départ à la vie sur la terre. Une bonne surveillance de la part de Noé était indispensable s'il voulait compléter le bateau avant la venue des eaux, rassembler les animaux et ravitailler l'arche suffisamment pour eux, pour lui et sa famille. Il ne pouvait rien laisser au hasard. Son salut et celui des autres en dépendait. Il fallait tout vérifier. Quand tout fut prêt, et alors seulement, «Jéhovah ferma la porte sur lui». «Noé se mit à l'œuvre; il fit tout ce que Dieu lui avait ordonné.» (Gen. 7:16; 6:22, *AC*). Noé fut un bon surveillant.

9 Ce grand déluge figura la manière dont Jéhovah anéantira la méchanceté dans les derniers jours et sauvera ceux qui désirent le servir fidèlement dans un monde nouveau fondé sur la justice. Nous sommes à présent dans les derniers jours, aussi devrions-nous nous rappeler le bon exemple donné par Noé et sa famille, et nous soumettre à

---

7. Parmi les hommes d'avant le déluge, qui sont mentionnés avec faveur, et quel état de choses régnait avant ce cataclysme?

8. Comment Noé se montra-t-il bon organisateur sous la direction de Jéhovah, et qu'en résulta-t-il pour lui et sa famille?

9. Quel enseignement devrions-nous tirer de ce qui arriva au temps de Noé?

la surveillance de Jéhovah, le grand Berger, et à son organisation. — Es. 26:20,21; Mat. 24:36-42.

10 A peu près 426 années après le déluge, Abraham démontra sa grande foi et Dieu conclut avec lui l'alliance relative à la venue de la postérité qui doit bénir toute l'humanité. Les douze fils de Jacob, le petit-fils d'Abraham, devinrent les chefs de famille de la nation d'Israël. Le grand Surveillant, Jéhovah, resta fidèle à sa promesse faite à Abraham. Certains événements amenèrent les Israélites en Egypte, où ils devinrent des esclaves, mais Jéhovah, dans son amour, les organisa et les ramena dans le pays de la promesse. «Jéhovah allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée, pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer.» — Ex. 13:21, *AC*.

11 Imaginez la difficulté que représentait la conduite d'une caravane de deux ou trois millions de personnes munies de leurs bagages et transportant le tabernacle sans l'aide des moyens de transport actuels. Cela posait de sérieux problèmes d'organisation mais les soixante-dix anciens dirigés par Moïse, les prêtres, les chefs de mille, de cent, de cinquante et de dix, connaissaient tous leurs rôles respectifs et collaboraient ensemble dans une organisation étroitement unie. Chaque tribu connaissait son emplacement dans le camp, autour du tabernacle, et sa place dans l'ordre de marche. Puis il y avait l'administration des lois et des préceptes et le règlement des différends. Moïse, ne pouvant faire cela tout seul, suivit le conseil de son beau-père Jéthro et désigna des hommes pour l'aider dans cette tâche. Ce conseil, reproduit ci-après, s'avéra conforme à la sagesse pratique donnée par Dieu. «Choisis parmi tout le peuple des hommes capables et craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité, et établis-les sur le peuple comme chefs de milliers, chefs de centaines, chefs de cinquantaines et chefs de dizaines. Ils jugeront le peuple en tout temps, porteront devant toi les affaires importantes,

---

10. Comment Jéhovah organisa-t-il la nation d'Israël conformément à la promesse qu'il avait faite à Abraham?

11. Comment Moïse organisa-t-il la nation d'Israël en harmonie avec la sagesse divine?

et décideront eux-mêmes dans les moindres.» — Ex. 18:21, 22, *AC*.

12 En attendant la venue du Messie, cette nation devait être «un royaume de prêtres et une nation sainte». Après avoir reçu de Jéhovah ses lois et commandements, «Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, selon que Jéhovah le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit: Nous ferons tout ce qu'a dit Jéhovah». (Ex. 19:6-8, *AC*.) Si les Israélites restaient fidèles à cette alliance, Jéhovah leur accorderait la prospérité, mais s'ils étaient désobéissants, Dieu les rejetterait. «Car Jéhovah, ton Dieu, marche au milieu de ton camp, pour te protéger et pour te livrer tes ennemis; ton camp doit donc être saint, afin que Jéhovah ne voie chez toi rien de malséant et qu'il ne se détourne pas de toi.» — Deut. 23:14, *AC*.

13 Pour la majorité des Israélites, leurs paroles «Nous ferons tout ce qu'a dit Jéhovah» sont restées lettre morte. L'histoire de la nation juive est caractérisée par des périodes successives de désobéissance, de rébellion, de murmures, d'apostasie et de corruption. Une fois installés dans la Terre promise, les Israélites ne se contentèrent plus de Jéhovah comme Roi et des juges et des prêtres qui administraient les affaires de leur nation. Ils réclamèrent un roi humain sans se rendre compte qu'ils deviendraient ses esclaves. Parmi les choses répugnantes qu'il fit, Saül, leur premier roi, offrit présomptueusement des sacrifices à Jéhovah avant d'engager ses troupes dans le combat et sans attendre l'arrivée du prophète Samuel. La royauté lui fut ôtée et confiée à David, un homme selon le cœur de Jéhovah. Dieu utilisa David et son règne pour figurer le règne de son Roi céleste, Jésus-Christ. David n'ourdit pas un coup d'Etat pour renverser Saül prématurément. Il attendit que Jéhovah fît enlever ce roi infidèle, nous donnant par là un excellent exemple à suivre!

---

12. S'ils se soumettaient à la surveillance de Jéhovah, quels bienfaits les Juifs recevraient-ils?

13. Selon le récit biblique, les Israélites restèrent-ils fidèles à leur promesse?

14 L'infidélité chronique de cette nation l'amena finalement à sa chute et pendant soixante-dix années elle subit la captivité à Babylone, le siège du faux culte. Fidèle à sa promesse, Jéhovah la délivra et la chargea de reconstruire sa maison à Jérusalem. Les travaux furent organisés par Zorobabel, le gouverneur, et Josué, le souverain sacrificateur. Jéhovah bénit les efforts de ces fidèles surveillants qui dirigeaient, inspectaient et contrôlaient le déroulement de cet immense projet. Une cérémonie d'inauguration marqua l'achèvement du temple. «Ils établirent les sacrificateurs selon leurs classes et les Lévites selon leurs divisions pour le service de Dieu à Jérusalem, comme il est écrit dans le livre de Moïse.» — Esdras 6:18.

15 Jéhovah mit au cœur du roi Artaxerxès 1er de donner à Esdras des instructions relatives à la bonne organisation du peuple. «Et toi, Esdras, selon la sagesse de Dieu que tu possèdes, établis des juges et des magistrats qui rendent la justice à tout le peuple de l'autre côté du fleuve, à tous ceux qui connaissent les lois de ton Dieu; et fais-les connaître à ceux qui ne les connaissent pas.» (Esdras 7:25). La muraille et les autres parties de la ville furent reconstruites sous la direction de Néhémie. A la différence de certains surveillants du passé, Néhémie n'opprima pas le peuple et ne lui réclama pas des faveurs spéciales. «Je n'ai point agi de la sorte, par crainte de Dieu. Bien plus, j'ai travaillé à la répartition de cette muraille, et nous n'avons acheté aucun champ, et mes serviteurs tous ensemble étaient à l'ouvrage.» La conscience tranquille, Néhémie pouvait prier Dieu comme suit: «Souviens-toi favorablement de moi, ô mon Dieu, à cause de tout ce que j'ai fait pour ce peuple!» — Néh. 5:15,16,19.

16 Quelque 450 années devaient s'écouler avant la venue du Christ et pendant ce temps deux autres puissances mondiales, la Grèce et Rome, établirent leur domination sur Jérusalem et l'opprimèrent. Le culte pur se corrompit

---

14. Comment Jéhovah organisa-t-il son peuple en vue du rétablissement du culte pur à Jérusalem?

15. Comment Esdras et Néhémie se montrèrent-ils bon surveillants?

16. A quel point le culte pur s'était-il corrompu au temps du Christ, et pourquoi cette époque fut-elle critique pour les Juifs?

peu à peu, en haut lieu comme parmi le peuple. Les Juifs se rebellèrent à plusieurs reprises mais loin de trouver du soulagement ils furent opprimés de plus belle par les nations. Au premier siècle, le système de choses juif eut comme pivot le Sanhédrin et des traditions humaines plutôt que la pure Parole de Dieu. Certes, il y eut un souverain sacrificateur et des prêtres pour présenter des sacrifices et servir dans le temple, mais l'esprit de la loi mosaïque fut complètement violé par leurs pratiques et doctrines sectaires. Le peuple avait grand besoin d'un chef, d'un surveillant capable de le ramener au culte pur. Le salut de ces Juifs en dépendait car le temps était venu où Dieu allait leur demander des comptes.

17 Lorsque Jésus-Christ commença son ministère, le gouvernement romain fut représenté à Jérusalem par Pilate, le gouverneur. Jésus ne chercha pas à s'établir comme roi d'Israël ou à secouer le joug impérial de Rome. Il était venu «chercher et sauver ce qui était perdu» et préparer la voie pour le nouveau système de choses qui réaliserait toutes les promesses divines et mettrait fin à la désobéissance, le péché, la mort et leurs conséquences néfastes. Jésus devait être le véritable surveillant et il s'appela lui-même le bon berger. «Les brebis écoutent sa voix; et il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors.» «Je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Moi, je suis le bon berger: le bon berger met sa vie pour les brebis.» — Luc 19:10; Jean 10:3,10, 11, *Da.*

18 Pendant trois années et demie, son m e s s a g e fut adressé aux Juifs. En plus de sa propre campagne énergique de prédication, Jésus forma ses apôtres et disciples en vue de l'œuvre à accomplir après son retour au ciel. Dans toutes ses activités, il fit preuve d'amour. Parfois, il lui fallait corriger et châtier, mais il le fit toujours avec discernement, justesse et mesure. Ce fut un chef et il invita ses disciples à le suivre. En tant que nation, les Juifs le rejetèrent comme surveillant et sauveur. C'est pourquoi il leur dé-

---

17. En sa qualité de surveillant du nouveau système de choses, que fit Jésus pendant son séjour terrestre?

18. Quelle formation Jésus donna-t-il à ceux qui écoutèrent son message, et qu'arriva-t-il aux autres?

clara: «Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous est abandonnée.» S'adressant à la ville de Jérusalem, qui devait connaître un sort horrible en l'an 70, quand les Romains la détruiraient, Jésus expliqua que cela se produirait «parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation». — Luc 13:34,35; 19:44, *Da.*

19 La mort de Jésus et la persécution que subirent ses disciples après la Pentecôte, n'arrêtèrent pas l'œuvre mais contribuèrent à une plus grande diffusion de la bonne nouvelle. A la Pentecôte, l'esprit saint avait été envoyé comme promis, pour servir d'aide. Un collège d'anciens, comprenant les apôtres, prit en main la direction de l'œuvre et envoya des représentants dans différentes parties du pays depuis Jérusalem. «Etant monté en haut, (...) il [Jésus] a fait des dons aux [en, *NW*] hommes (...), les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs [enseignants], pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère.» (Eph. 4:8,11,12). Les saints furent organisés en assemblées, et on nomma des surveillants pour les diriger. Le collège dirigeant à Jérusalem envoyait des instructions pour fortifier les chrétiens et les affermir dans la foi. Le quinzième chapitre du livre des Actes rapporte un exemple célèbre d'une décision rendue par le collège dirigeant. Celui-ci, suivant de près la Parole de Dieu et se laissant guider par l'esprit saint, prit une décision conforme aux principes mais non exagérément restrictive. Parce que les assemblées suivaient fidèlement les directives de l'organisation visible de Jéhovah, elles «se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour». — Actes 16:5.

20 Paul, Barnabas et d'autres fidèles représentants du collège dirigeant, visitèrent les assemblées et leur firent part de la décision qui avait été prise à Jérusalem. Ils servirent comme de bons surveillants. Lors d'un de ses voyages missionnaires, l'apôtre Paul laissa Tite en Crète, «dans

---

19. Comment l'assemblée chrétienne se développa-t-elle après la mort du Christ, et qu'en résulta-t-il?

20. Dans quel but Paul laissa-t-il Tite en Crète, et quelles qualités un futur surveillant devait-il posséder?

ce but, que tu mettes en bon ordre les choses qui restent à régler, et que, dans chaque ville, tu établisses des anciens, suivant que moi je t'ai ordonné». (Tite 1:5-9, *Da.*) Paul donna des instructions semblables au jeune surveillant Timothée (I Tim. 3:1-7). Le surveillant doit être irrépréhensible sous tous les rapports. L'ordre doit régner dans son foyer. Il doit produire les fruits de l'esprit, «tenant ferme la fidèle parole selon la doctrine, afin qu'il soit capable, tant d'exhorter par un sain enseignement, que de réfuter les contredisants».

21 S'il est vrai qu'un surveillant de l'assemblée chrétienne doit être un homme vraiment irrépréhensible, il ne se bornera pas à être moralement pur et à recevoir un bon témoignage de ceux du dehors et des membres de l'assemblée. Sa vie doit être pleine de bonnes œuvres et il doit s'intéresser avec amour à tous ceux dont il a la charge. Il protégera le troupeau comme un berger prend soin de ses brebis. Une fois, quand Paul se rendait à Jérusalem en bateau, il profita d'une escale à Milet pour convoquer les anciens de l'assemblée d'Ephèse. Selon Actes, chapitre 20, il les informa d'abord qu'il était pur du sang de tous les hommes, car il leur avait annoncé tout le conseil de Dieu. Puis il ajouta: «Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel l'esprit saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre fils. (...) Je vous ai montré en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit: Il est plus heureux de donner que de recevoir.» — Actes 20:27-35, *Da.*

*
* *

22 Jusqu'à la fin de leur vie, tous les apôtres, y compris le dernier, l'apôtre Jean, s'intéressèrent vivement aux assemblées. Ils les visitèrent pour les encourager, les in-

---

21. Qu'est-il exigé du surveillant, en plus de la respectabilité?

22. a) Comment l'apôtre Jean se montra-t-il un bon surveillant vers la fin de son ministère? b) Que fait le Christ, selon le premier chapitre de l'Apocalypse, prouvant qu'il est un bon surveillant?

struire et les corriger et ils leur écrivirent des lettres qui circulaient parmi les assemblées et que nous sommes heureux de posséder aujourd'hui dans la sainte Bible. Mais selon les prophéties, l'«homme de l'iniquité» composé des chefs apostats, devait influencer de plus en plus l'assemblée chrétienne. Aux environs de l'an 100, le vieil apôtre Jean allait bientôt mourir et ainsi le dernier obstacle à l'apostasie était sur le point de disparaître (II Thess. 2:1-12, *Sy*). Les assemblées avaient besoin de recevoir des conseils directs mais encourageants de Jéhovah Dieu, par son Fils, le Christ. Ce dernier les révéla à Jean, qui les transmit aux surveillants. Les sept assemblées d'Asie Mineure représentaient toutes les assemblées qui existaient à l'époque, mais plus particulièrement l'ensemble des assemblées des chrétiens actuels engendrés de l'esprit, car Jean fut transporté au «jour du Seigneur» quand il eut sa vision. Il vit sept chandeliers figurant la totalité des assemblées des chrétiens engendrés de l'esprit. Jésus-Christ marchait au milieu des chandeliers en qualité de fidèle surveillant, vérifiant, instruisant et portant remède aux choses qui faisaient obstacle au progrès théocratique et au vrai culte. Chaque assemblée avait son surveillant, représenté par une étoile. Les sept (chiffre complet) étoiles se trouvaient dans la main droite du Christ, donc en son pouvoir. Les surveillants doivent se laisser diriger par le Christ et ne jamais oublier que c'est l'esprit saint agissant par le Christ qui les a établis dans leurs fonctions et qu'ils auront des comptes à rendre à ce dernier. De même qu'une étoile donne plus de lumière qu'un chandelier, le surveillant doit briller par ses bonnes œuvres, son comportement et son exemple.

23 Les conditions régnant dans les sept assemblées d'alors représentent ce qui peut exister dans les assemblées de nos jours. S'ils suivent les conseils donnés, les surveillants sauront comment agir en toute circonstance. Certaines assemblées eurent droit à des compliments parce qu'elles avaient travaillé dur et persévéré, néanmoins, elles étaient devenues négligentes dans le service et dans l'assistance aux réunions. D'autres assemblées étaient mortes

---

23. Quelles conditions méritaient des compliments et pourquoi certaines assemblées s'attirèrent-elles des reproches?

spirituellement parce qu'elles avaient manqué d'accomplir toutes les parties du service de Dieu. Elles devaient se réveiller et être diligentes dans l'étude personnelle, l'assiduité aux réunions et l'activité ministérielle. Les surveillants devaient montrer le bon exemple et ramener leurs assemblées à leur premier amour. Les assemblées qui avaient à leur actif leur résistance aux attraits du matérialisme, devaient toutefois se tenir en garde contre le nationalisme et l'esprit sectaire. Les surveillants doivent bien se garder de tirer un avantage commercial de leur position, et éviter de devenir les victimes de l'immoralité ou de permettre à leurs assemblées d'y succomber. Les sœurs doivent se tenir à leur place dans l'assemblée et coopérer, manifestant l'esprit doux et paisible qui sied aux femmes chrétiennes. La tiédeur n'a pas sa place dans l'assemblée chrétienne. Il faut être entièrement du côté de Jéhovah et apprécier à leur juste valeur les richesses spirituelles qui se procurent en rendant à Jéhovah un dévouement exclusif. — Apocalypse, chapitres 1 à 3.

24 Les conseils donnés aux surveillants des sept assemblées d'Asie-Mineure devaient être mis en pratique intégralement pour permettre aux assemblées de progresser et pour mettre fin à toute condition susceptible de gêner l'opération du saint esprit de Jéhovah. Il convient de remarquer que ces instructions furent données d'abord à Jean, qui devait les transmettre aux surveillants pour leur gouverne. Jéhovah a toujours accompli sa volonté par le moyen de son organisation. Jéhovah est un Dieu d'ordre qui agit selon un dessein et des principes. Peu importe l'époque à laquelle ils ont vécu, les serviteurs de Dieu ont toujours prospéré et reçu des bénédictions quand ils ont travaillé en harmonie avec l'organisation de Jéhovah et ses surveillants. Ceux qui se soumettent à la surveillance bienveillante de Jéhovah reçoivent la récompense de la vie éternelle.

---

24. Que fallait-il protéger dans l'assemblée, et comment les instructions furent-elles transmises aux assemblées?

SURVEILLANTS, REMPLISSEZ PLEINEMENT VOTRE MINISTERE

25 Avez-vous le privilège de servir comme surveillant dans l'organisation de Jéhovah? Si oui, remerciez Jéhovah de cette faveur! Occupez-vous cette position à cause de votre popularité dans l'assemblée? L'avez-vous briguée parce qu'elle comporte des appointements intéressants? A-t-on fait appel à vos services en tenant compte de votre bonne instruction ou de vos dons d'orateur? Vous savez qu'aucune de ces considérations n'a présidé à votre nomination. Si vous n'aviez pas rempli les conditions requises posées par la Parole de Dieu, vous ne seriez pas surveillant aujourd'hui. La popularité ne figure pas parmi ces conditions. L'argent n'attire que les égoïstes. La meilleure instruction acquise au séminaire ne serait d'aucune utilité, et les paroles les plus éloquentes seraient vaines si votre seul désir était de flatter les oreilles de votre assemblée!

26 Vous occupez votre position de service parce que l'organisation visible de Dieu, dirigée par l'esprit saint, a jugé bon de vous «imposer les mains» ou de vous désigner pour une charge. Vous vous êtes efforcé de progresser dans la maturité et d'être diligent dans le ministère, c'est pourquoi on vous a confié une responsabilité plus grande. Cette responsabilité est sérieuse, car vous êtes redevable constamment à l'esprit saint, mais en même temps elle est réjouissante. Pourquoi? Parce que, comme Paul l'a fait remarquer aux surveillants d'Ephèse, Jésus a affirmé qu'«il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir». (Actes 20:35.) Si l'on exerce une bonne surveillance, qu'on s'occupe attentivement des frères moins mûrs, qu'on veille à la pureté de l'assemblée et de son culte et qu'on cultive en elle le zèle pour le ministère, on aura fait certaines des choses qui sont indispensables à la santé, au bonheur et à l'accroissement du troupeau. L'organisation de Jéhovah prospère de nos jours, comme son peuple organisé des temps anciens, parce que

---

25. Quelles choses n'entrent pas en ligne de compte dans la nomination des surveillants?

26. Quelles sont les conditions requises pour être surveillant, et quels ont été les résultats d'une bonne surveillance au cours des dernières années?

ses membres désirent travailler de tout cœur dans l'union pour accomplir la volonté divine. Les progrès qu'elle enregistre concernent non seulement la quantité mais aussi la qualité. Grâce à de brefs sermons bien appropriés prononcés aux portes, le ministère est mieux accompli et la bonne nouvelle est annoncée avec plus d'efficacité. Le programme de formation a permis aux proclamateurs inexpérimentés d'améliorer la qualité de leur prédication. Les surveillants s'occupent bien des questions d'organisation et rendent visite à ceux qui ont besoin d'aide pour les encourager spirituellement.

27 La plupart des surveillants s'acquittent bien de leur charge et leurs bonnes œuvres ne passent pas inaperçues de Jéhovah ou de leurs compagnons de service. «Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant servi les saints et les servant encore. Mais nous désirons que chacun de vous montre la même diligence pour la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout; afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis.» (Héb. 6:10-12, *Da*). C'est parce que les surveillants et leurs aides doivent montrer «la même diligence» jusqu'au bout que le *Bulletin, Notre ministère du Royaume* et les assemblées régionales fournissent tant de conseils sur la nécessité d'exercer fidèlement la surveillance.

28 En qualité de surveillant, Timothée reçut ces conseils pleins d'à-propos: «Pour toi, use en tout de circonspection, supporte la souffrance, fais œuvre d'évangéliste, remplis pleinement ton ministère.» Au temps de Timothée, il existait de bonnes raisons pour les surveillants d'accomplir pleinement leur ministère et ces raisons sont toujours valables. L'apôtre les explique ainsi: «Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; au gré de leurs désirs, l'oreille leur démangeant, ils s'entoureront d'une foule de maîtres, et ils détourneront leurs oreil-

---

27. Pourquoi Jéhovah et son organisation donnent-ils de nombreux conseils aux surveillants?

28. Pourquoi les surveillants doivent-ils remplir pleinement leur ministère?

les de la vérité pour se retourner vers les fables.» — II Tim. 4:3-5, *NC*.

29 Dans quel sens le surveillant doit-il remplir pleinement son ministère? «Pleinement» signifie «entièrement, tout à fait». Le surveillant qui remplit pleinement son ministère ne néglige rien et ne fait pas son travail à moitié. Il s'acquitte convenablement de toutes les responsabilités que comporte son ministère. Si le surveillant est enthousiaste, tourné vers le progrès, désireux d'accomplir ses devoirs et prompt à suivre les instructions, en général son assemblée reflétera ces mêmes qualités. Le contraire est vrai également. Si un surveillant manque d'initiative et tarde à mettre en pratique les instructions, son assemblée risque d'avoir les mêmes défauts. En premier lieu, le surveillant doit être un bon ministre dans le champ, sachant annoncer la bonne nouvelle et enseigner convenablement. On exige davantage d'un surveillant, aussi doit-il être à la fois un bon ministre dans le champ et un bon berger. «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié.» — Luc 12:48.

30 Votre assemblée est-elle petite? Manque-t-il des frères mûrs capables d'assumer des responsabilités et, de ce fait, êtes-vous surchargé de besogne? Les progrès sont-ils lents et les frères mettent-ils du temps pour suivre les instructions? Si oui, ne vous découragez pas. Jésus ne se laissa pas abattre quand peu de disciples le suivaient. Il exerça fidèlement sa surveillance et bientôt le nombre de ses disciples augmenta. Il leur enseigna la vérité et ils avancèrent dans la maturité. Aucun surveillant ne doit penser qu'il sert simplement comme bouche-trou en attendant l'arrivée de quelqu'un de plus capable. N'oubliez pas que c'est l'esprit saint qui vous a désigné par l'organisation de Jéhovah. Acquittez-vous fidèlement de votre charge.

31 Pour remplir pleinement son ministère, un surveil-

---

29. Que signifie le mot «pleinement», et quand un surveillant remplit pleinement son ministère, qu'en résulte-t-il?

30. Pourquoi un surveillant ne devrait-il pas se laisser décourager par le manque de maturité qui peut se manifester de temps à autre dans son assemblée?

31. Comment un surveillant s'organisera-t-il afin de faire face à toutes ses obligations?

lant n'est pas forcément obligé d'y consacrer davantage de temps mais il doit bien employer son temps. Il a de grandes responsabilités et des devoirs nombreux mais s'il travaille à une cadence régulière et soutenue, il arrivera à tout faire chaque semaine. Il fera preuve de prévoyance pour déterminer ce qui est nécessaire, puis il prendra des dispositions en conséquence. Il apprendra comment partager les responsabilités, tout en s'acquittant fidèlement de la part qui lui revient, comme le fit Néhémie, qui ne se borna pas à diriger les travaux mais y prit part également lui-même. Profitez pleinement de toutes les occasions qui vous sont offertes pour accomplir votre tâche.

32 Le devoir incombe au surveillant de parler à ceux qui ont besoin d'aide afin de les fortifier spirituellement. Ils seront grandement réconfortés par une discussion basée sur la Parole de Dieu à propos d'un article imprimé dernièrement dans le *Bulletin* ou des bénédictions reçues lors d'une récente assemblée. Quand pourra-t-il leur p a r l e r ainsi? Il se réservera du temps pour les visiter chez eux mais en plus, il peut profiter des occasions qui se présentent aux centres de service, avant et après les réunions et pendant qu'il forme les proclamateurs dans le champ. En tenant compte des besoins et des circonstances de chaque membre de son assemblée, le surveillant s'arrangera pour faire face à ce devoir chrétien qui lui incombe.

33 Les frères faibles ont des problèmes. Certes, il n'appartient pas au surveillant de s'ingérer dans les affaires privées des frères, néanmoins, quelques paroles aimables de conseil et d'encouragement de sa part permettront souvent à quelqu'un qui se décourage de résoudre son problème. Laissez agir la Parole de Dieu. Elle est puissante et elle contient la solution à tous nos problèmes. Le surveillant est un homme très occupé et si son assemblée est assez importante, beaucoup de frères voudront lui parler pour peu qu'il soit abordable et désireux d'aider ses frères. Aussi devra-t-il donner la priorité à ceux qui ont particulièrement besoin de ses conseils, sinon certains frères s'accapareront

---

32. Quelle responsabilité incombe principalement au surveillant vis-à-vis de ceux qui sont spirituellement faibles?

33. Comment un surveillant peut-il aider les frères qui ont besoin d'encouragement et de conseils pour résoudre leurs problèmes?

de lui et d'autres, voyant qu'il est occupé, hésiteront à l'approcher. Un surveillant ne devrait jamais être pris par son travail à tel point qu'il n'ait pas le temps de parler aux frères timides qui hésitent à l'aborder pour lui demander son aide ou pour parler de leur santé spirituelle.

34 Un surveillant doit savoir s'adapter à chaque nouvelle situation. Il sera aimable et compréhensif, mais parfois il devra reprendre les rebelles. «Nous vous demandons, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui se donnent de la peine au milieu de vous, qui sont à votre tête dans le Seigneur et qui vous reprennent. Estimez-les avec une extrême charité, en raison de leur travail. Soyez en paix entre vous. Nous vous y engageons, frères, reprenez les oisifs, encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous. Veillez à ce que personne ne rende à personne le mal pour le mal, mais poursuivez toujours le bien, soit entre vous soit envers tous.» — I Thess. 5:12-15, *Jé.*

35 Un bon surveillant doit rester fort dans la foi et être bien au courant de ses responsabilités. Il se réservera du temps régulièrement pour l'étude personnelle et pour préparer les réunions, sachant que l'absorption régulière de la nourriture spirituelle est indispensable pour lui-même et pour la santé du troupeau. Il ne devrait pas tout faire à la dernière minute. Cela prouverait qu'il n'a pas un bon programme personnel. S'il ne temporise pas, il aura le temps de réfléchir, d'être prévoyant et d'éviter de prendre des décisions malavisées. On doit pouvoir compter sur le surveillant. Il sera ponctuel et les réunions commenceront à l'heure. Elles ne dépasseront l'heure qu'exceptionnellement. Tous les membres de l'assemblée devraient savoir à quoi s'en tenir pour pouvoir coopérer pleinement. Les bonnes habitudes se communiquent. Si le surveillant a de bonnes habitudes et un bon emploi du temps, les autres auront tendance à l'imiter.

---

34. Comment tous les membres de l'assemblée peuvent-ils coopérer avec les frères responsables et outre les paroles d'encouragement, qu'est-ce qui est nécessaire parfois pour préserver l'unité?

35. Comment le surveillant veillera-t-il à sa santé spirituelle et à son emploi du temps?

36 Le surveillant organisera avec minutie les activités de l'assemblée. Les serviteurs ministériels sont nommés pour l'aider. Tous ceux qui exercent une charge doivent coopérer étroitement ensemble. Le surveillant dirige, mais non comme un patron. Il faut cependant le respecter comme celui qui est principalement responsable de diriger les affaires de l'assemblée. Il doit collaborer étroitement avec ses aides et les former au besoin pour qu'ils sachent bien accomplir leur tâche. L'assemblée a constamment besoin d'être inspectée, vérifiée, adaptée, exhortée, redressée, mieux coordonnée, etc. Il faut aplanir les difficultés pour que toutes les activités puissent progresser sans heurt. Mais la cadence et l'efficacité ne doivent pas être telles qu'on n'ait pas le temps de prendre en considération les besoins des brebis. — I Pierre 5:1-4.

37 Un peu comme l'organisation des Israélites sous Moïse, chaque assemblée locale est divisée en groupes de dix frères ou davantage. Des aides au surveillant sont nommés pour veiller aux besoins spirituels de chaque groupe. Ici, on peut s'occuper de chacun individuellement. A ces centres de service, une étude de livre se tient toutes les semaines et on y organise également les activités du champ. La Société a suggéré que les surveillants visitent les centres de service pour voir s'ils progressent, tant dans les connaissances spirituelles que dans la prédication de la bonne nouvelle du Royaume. Chaque conducteur d'étude de livre doit montrer le bon exemple et le surveillant inspecte les centres pour s'assurer que l'étude est conduite convenablement et que le ministère du champ est bien organisé. Le territoire est-il visité régulièrement avec le message, revisite-t-on les personnes intéressées et conduit-on avec elles des études bibliques, en vue du rassemblement des «autres brebis»? Le groupe travaille-t-il dans l'union et la paix? Le programme de formation fonctionne-t-il efficacement? Le groupe devient-il trop important, nécessitant la formation d'un nouveau centre? Il se peut qu'il y ait des faiblesses

---

36. Qu'est-ce qui est constamment nécessaire de la part du surveillant pour assurer la bonne organisation de l'assemblée?

37. Comment chaque membre de l'assemblée peut-il faire l'objet d'une attention individuelle, et quelles améliorations le surveillant peut-il apporter à cette disposition?

dans l'activité du champ ou dans l'assistance à l'étude. Le surveillant peut parler avec amour au groupe et aux individus pour les encourager dans l'activité et la fidélité.

38 Afin de remplir pleinement son ministère, le surveillant doit également veiller diligemment à la pureté de l'organisation. Toutefois, bien que la responsabilité dans ce domaine incombe principalement au surveillant et aux deux autres frères composant le comité, tous les membres de l'assemblée ont le devoir de sauvegarder cette dernière de tout levain qui pourrait la corrompre. Le comité doit veiller «à ce que personne ne soit privé de la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine amère ne pousse des rejetons et ne cause du trouble, ce qui contaminerait toute la masse, à ce qu'enfin il n'y ait aucun impudique ni profanateur, comme Esaü qui, pour un seul mets, livra son droit d'aînesse». — Héb. 12:15,16, *Jé.*

39 Le surveillant et ses aides se garderont bien de s'ingérer dans les affaires personnelles des frères. Les différends d'ordre personnel peuvent souvent se régler selon la méthode biblique énoncée dans Matthieu 18:15,16, et ils devraient se régler de cette façon. Au besoin, une affaire peut être portée devant les représentants principaux de l'assemblée, c'est-à-dire le comité, en harmonie avec Matthieu 18:17. Une assemblée forte et active est armée contre les assauts de l'iniquité.

40 Le bon Berger, Jésus-Christ, souligna par une comparaison pourquoi il est important que les surveillants accomplissent diligemment leur tâche. Trois esclaves reçurent des mines à faire valoir. Le premier travailla dur et d'une mine il en fit dix. Il entendit son maître lui dire ces paroles d'approbation: «Bien, bon esclave, parce que tu as été fidèle en ce qui est très peu de chose, aie autorité sur dix villes.» Le deuxième fit valoir sa mine et en rapporta cinq. Lui aussi fut approuvé par son maître et il reçut l'autorité sur cinq villes. Le troisième cacha craintivement sa mine, ne voulant pas prendre le risque de la perdre. Son

---

38,39. Quelle autre responsabilité incombe au surveillant ainsi qu'aux autres membres de l'assemblée?

40. Par quelle comparaison Jésus montra-t-il l'importance de nous occuper sérieusement des intérêts du Royaume qui nous sont confiés, qu'ils soient grands ou petits?

maître la lui enleva, en le réprimandant, et la donna à l'esclave qui en avait dix. Cette comparaison montre l'importance d'améliorer, de faire avancer et d'accroître les intérêts du Royaume qui nous ont été confiés. — Luc 19:15-27, *Da.*

41 Les surveillants, en particulier, ont le devoir de veiller aux intérêts terrestres que le Roi leur a confiés, car le temps viendra où il leur demandera des comptes. Votre charge peut, par moments, vous sembler lourde et à force de vous en occuper diligemment, vous éprouvez peut-être une certaine lassitude. Ou bien, votre charge vous semble-t-elle insignifiante, ne méritant pas de grands efforts de votre part? N'oubliez pas que celui qui est fidèle dans les petites choses le sera également dans les grandes. Acquittez-vous fidèlement de toute responsabilité qui vous est confiée par Jéhovah et comptez toujours sur lui pour recevoir la force et la sagesse nécessaires. Jésus nous montra le bon exemple comme surveillant quand il déclara: «Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin.» (Jean 4:34, *NC*). Plus tard, il pria Jéhovah comme suit: «Je t'ai glorifié sur la terre, en menant à bonne fin l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.» — Jean 17:4, *NC.*

42 L'apôtre Paul encouragea ses frères à l'imiter comme lui-même imitait le Christ. Parlant de sa charge, il écrivit: «Si j'annonce l'évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile! Si je le fais de bon cœur, j'en ai la récompense; mais si je le fais malgré moi, c'est une charge qui m'est confiée.» (I Cor. 9:16,17). Par la suite, dans sa dernière lettre canonique, adressée à Timothée, Paul écrivit: «Voici que moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me don-

---

41. Pourquoi les surveillants devraient-ils s'occuper diligemment des intérêts dont ils ont la charge, et quel bon exemple Jésus leur donna-t-il?

42. Comment l'apôtre Paul montra-t-il le bon exemple comme surveillant dans l'organisation de Dieu?

nera en ce jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son apparition [sa manifestation, *NW*].» — II Tim. 4:6-8, *Jé*.

43 Surveillants, montrez-vous fidèles et remplissez pleinement votre ministère, à l'instar des bons exemples précités. Serviteurs et conducteurs, soyez toujours prêts à assumer d'autres responsabilités dans la société du monde nouveau, sans toutefois tomber dans l'ambition et la convoitise. Que vous soyez surveillant ou humble prédicateur de la bonne nouvelle, souvenez-vous du conseil donné aux Hébreux par l'apôtre Paul: «Obéissez à vos chefs et soyez-leur soumis, car ce sont eux qui veillent sur vos âmes, comme ayant à en rendre compte: ainsi pourront-ils le faire avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait pas avantageux.» (Héb. 13:17, *NC*). Le jour de l'inspection est arrivé. Jéhovah sépare de toutes les nations ceux qui méritent de vivre éternellement sous le Royaume de son Fils. Jean vit cela sous la figure d'une ville radieuse dont les portes restent ouvertes pour laisser passer ceux qui ont soif de la justice. «Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau.» — Apoc. 21:27.

---

43. Comment devrions-nous envisager les privilèges dans l'organisation de Jéhovah, et quelle récompense recevrons-nous si nous nous soumettons à Jéhovah, le grand Surveillant?

Un monde sans étrangers

Comment un monde sans étrangers est-il possible dans un monde où s'opèrent de continuels changements? Pourquoi un tel espoir n'est-il pas une chimère mais une réalité toute proche?

LE MONDE dans lequel nous vivons éclate de tous côtés par suite de la multitude des hommes. Peut-être n'avez-vous pas cette impression lorsque vous parcourez des kilomètres à travers les plaines ondulées ou volez au-dessus

des forêts, déserts et jungles de l'Asie, de l'Afrique et des autres continents! Pourtant, c'est un fait. Déjà, les hommes à qui incombent des responsabilités se demandent comment la population actuelle va se nourrir. Et ce n'est qu'un début, les hommes ayant le devoir de vivre ensemble et dans la paix, si tant est qu'ils y parviennent.

Actuellement, la terre compte 2 900 000 000 d'habitants et ce nombre augmente de 49 000 000 par an. Les experts des Nations unies estiment que, dans trente ans, c'est-à-dire vers 1990, il y aura 2 700 000 000 de personnes de plus. A la fin du siècle, disent-ils, la population du globe approchera de 7 000 000 000 d'habitants.

Pensez à ce que cela signifie: Les gens travaillent, s'amusent, adorent, oui, vivent ensemble, toujours plus nombreux et plus rapprochés les uns des autres. Une telle intimité pourrait très aisément accroître la tension entre les peuples, conduire à des révolutions et à des guerres. D'un autre côté, elle pourrait contribuer à améliorer les rapports des hommes entre eux en les amenant à se mieux connaître, être pour eux l'occasion d'une coopération plus étendue et la source d'un plus grand bonheur. Cependant, tout dépendra, en grande partie, de la disposition mentale et de l'instruction des hommes.

En principe, les hommes ont un facteur commun, unificateur, du fait qu'ils sont tous apparentés les uns aux autres par le seul homme, Adam, dont ils descendent. Mais ce fait en lui-même ne suffit pas à assurer la paix et la sécurité, à nourrir la race humaine et à procurer le bonheur, parce que la force née de telles relations communes de «frère et sœur» n'est pas assez puissante en elle-même pour supprimer les causes de division parmi les hommes.

En premier lieu, et en dépit de leur origine commune, la majorité des humains sont totalement des étrangers les uns par rapport aux autres. Qu'entend-on par «étrangers»? Ne sont-ce pas précisément les hommes et les femmes que nous n'avons jamais rencontrés ou les gens que nous ne connaissons pas? Combien d'entre les 2 900 000 000 d'habitants de la terre connaissez-vous? La vérité, c'est que nous vivons dans un monde d'étrangers. Cet état de choses crée un abîme qui engendre la méfiance et la suspicion. Et ce

fait demeurera jusqu'à ce que les hommes se connaissent et s'aiment les uns les autres.

Mais comment l'amitié et l'amour peuvent-ils naître si les esprits ne se rencontrent pas? Comment la confiance peut-elle régner entre des hommes qui ne se connaissent pas et ne veulent pas se connaître?

L'ETRANGER DES TEMPS ANCIENS

Dans l'ancien Israël, des lois furent établies pour protéger les droits de l'étranger, c'est pourquoi les habitants du pays et les étrangers avaient entre eux d'assez bonnes relations.

D'après la *New Schaff-Herzog Twentieth Century Encyclopedia of Religious Knowledge*, le mot anglais «stranger» (étranger), dans la Version du roi Jacques ou Version autorisée, vient du terme hébreu *ger*. Il s'applique surtout à «un étranger qui vit dans un pays étranger». En hébreu, au sens technique du terme, un étranger peut être défini comme une personne d'extraction étrangère ou non-israélite. C'était une personne résidant à l'intérieur des frontières de la Terre promise. Elle différait de l'«étranger» (foreigner, en anglais, celui qui n'est pas du pays) pour autant que ce dernier appartenait toujours à un autre pays et voyageait à travers la Palestine en simple visiteur. De tels étrangers n'eurent jamais de relations avec le peuple de Dieu. Les Juifs les désignaient comme étant des païens.

Au temps de Salomon, la terre de la promesse fourmillait d'étrangers. Leur présence parmi les Israélites n'était pas surprenante; la Bible ne parle-t-elle pas d'«une multitude de gens de toute espèce» qui sortirent d'Egypte avec les Israélites au temps de l'exode? Plusieurs autres groupes d'étrangers vivaient aussi parmi les Juifs: les Cananéens qui ne furent jamais chassés du pays, les prisonniers de guerre, les fugitifs, les serviteurs loués, les marchands etc. Le nombre total de tous les étrangers était considérable. Leur recensement au temps de Salomon révéla la présence de 153 600 hommes; le nombre des étrangers était donc égal au dixième de la population israélite. — Ex. 12:38; II Chron. 2:17.

C'était donc une mesure sage et miséricordieuse que d'édicter des lois réglementant et protégeant les droits du résidant étranger. Ces lois furent élaborées dans un esprit très large. A l'exception des Moabites et des Ammonites qui combattaient le peuple de Dieu, toutes les nations eurent accès aux droits de citoyenneté en Israël sous certaines conditions. L'étranger qui ne faisait que traverser le pays ou qui y résidait temporairement ne jouissait d'aucun droit sauf de l'hospitalité qu'on accordait généralement aux étrangers. Ce droit à l'hospitalité était tenu pour sacré en Orient. En sa qualité d'invité, l'étranger était en sécurité même dans la tente de son ennemi.

En ce qui concernait la religion, il était absolument nécessaire que l'étranger n'enfreignît aucune des lois fondamentales d'Israël. Il lui était interdit d'outrager le nom de Jéhovah, de travailler le jour du sabbat, de manger du pain levé au moment de la pâque, de commettre toute infraction aux lois du mariage, d'adorer de faux dieux ou de manger du sang.

Un étranger incirconcis n'était pas regardé comme un citoyen au sens absolu du mot. S'il était circoncis, il n'était fait entre lui et l'Israélite aucune distinction sous le rapport des droits légaux. «Une seule loi» pour les deux classes de citoyens était un principe affirmé sous le rapport des observances religieuses et des procès. Les juges étaient formellement mis en garde contre toute partialité dans leurs jugements. Il était ordonné à l'Israélite de traiter l'étranger en frère. Ces lois étaient nécessaires afin de neutraliser la tendance naturelle à traiter avec dureté les personnes étrangères. — Nomb. 15:16.

PENDANT L'ERE CHRETIENNE

L'esprit libéral de la loi mosaïque touchant les étrangers présente un puissant contraste avec l'intransigeance des Juifs au début de l'ère chrétienne. Le fait qu'ils tinrent les étrangers nettement à distance peut être dû en partie aux outrages qu'ils avaient subis à leur retour de la captivité babylonienne, en 537 av. J.-C. de la part des gens qui s'étaient installés dans la Terre promise, et en partie peut-

être à la crainte que leur race ne perdît sa pureté par des mariages entre eux et les étrangers.

Toutefois, Jésus-Christ ne fit pas preuve d'une telle intransigeance, qu'il condamna d'ailleurs dans sa parabole du bon Samaritain. Il y définit le terme «prochain» d'une façon toute nouvelle pour ses auditeurs. — Luc 10:36.

Les prosélytes, dont parle le livre des Actes, chapitre 2, verset 10, sont les vrais représentants de l'étranger mentionné dans les Ecritures hébraïques. Les premiers chrétiens leur manifestaient la même sympathie qu'aux autres. En réalité, l'apôtre Paul recommanda à ceux qui aspiraient à la charge de surveillant dans l'assemblée chrétienne d'aimer les «étrangers». Naturellement, ces étrangers étaient des nouveaux venus pour l'assemblée chrétienne. Ils devaient être traités avec sollicitude. En étudiant la Bible, en s'associant régulièrement avec l'assemblée chrétienne, ils cesseraient d'être considérés comme des «étrangers», mais on verrait en eux de vrais amis de l'assemblée. Néanmoins, ils continueraient à recevoir l'hospitalité accordée aux étrangers. — I Tim. 3:2.

L'ETRANGER A NOTRE EPOQUE

Le mot biblique «étranger» a pris de nos jours un sens absolument différent de celui qu'il revêtait à l'époque de l'ancien Israël. Aujourd'hui, ce terme s'applique communément à une personne inconnue, sans relations dans un lieu déterminé. D'autre part, un étranger est celui qui appartient à une autre nation. Ce mot désigne souvent un résidant, né à l'étranger, n'ayant pas la qualité de citoyen.

C'est principalement ce sens attribué aujourd'hui à l'«étranger» qui est sur le point de disparaître de la terre. Ceux qui, dans la prophétie biblique, étaient préfigurés par les «étrangers» craignant Dieu, sont destinés à habiter la terre pour toujours. Ces étrangers d'autrefois préfiguraient une classe actuelle de personnes qui nourrit l'espérance de vivre à jamais sur notre planète. Comparables aux étrangers, résidants permanents ou temporaires, qui étaient attirés vers l'ancien Israël parce que ce dernier adorait le vrai Dieu et jouissait de la faveur de Jéhovah, ces gens se joignent à l'actuel reste de l'Israël spirituel, particulière-

ment depuis 1931. Comme ils ne sont pas des Israélites spirituels, mais les compagnons de ces derniers, la prophétie parle d'eux comme étant des «étrangers» (*zarim*). — Es. 61:5.

Le reste spirituel et la classe des étrangers ont été rassemblés dans l'unité comme un troupeau dans une bergerie. Un excellent exemple de l'unité et de la paix qui règnent parmi eux a été donné lors de l'Assemblée internationale de la volonté divine des témoins de Jéhovah, en 1958. Les adorateurs de Jéhovah vinrent de 123 pays, dans la ville de New-York, pour assister à une assemblée qui dura huit jours. Près de 5000 délégués d'Europe, 106 d'Asie, 263 d'Afrique, 898 de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, 1341 des îles étaient présents, sans compter les dizaines de milliers d'assistants originaires des Etats-Unis et du Canada, l'ensemble de l'auditoire atteignant un maximum de 253 922 assistants.

Là, au sein d'un monde divisé, ce fut un rassemblement d'Israélites spirituels et d'étrangers antitypiques tel qu'il ne s'en était jamais produit de pareil jusqu'alors dans l'histoire. Mais, grâce à leur tact, à leur amour et à leur abnégation, ils purent travailler et vivre ensemble en étroite association pendant plus d'une semaine, sans discorde, violence ou effusion de sang. Tout cela démontre bien qu'un monde paisible, harmonieux, sous la direction du vrai Dieu Jéhovah est possible. Et Dieu a promis la venue de ce monde.

UN MONDE SANS ETRANGERS

Par son prophète Daniel, Jéhovah prédit l'établissement d'un «royaume qui ne sera jamais détruit, et qui», dit-il, «ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement». (Dan. 2:44.) L'établissement de ce royaume dans le ciel en 1914 marqua le commencement de la fin de ce monde divisé. C'est maintenant le moment pour les hommes de se préparer pour le monde nouveau de la justice qui arrive. Le rassemblement de la classe de l'«étranger» est une preuve formelle que nous vivons dans la période de transition.

Comment le gouvernement du Royaume accomplira-t-il ce que les nations de la terre n'ont pas réussi à faire? Tout d'abord, le Royaume gouvernera toute la terre. Les nations hostiles périront. Secondement, il ne tolérera qu'une seule religion: l'adoration du vrai Dieu Jéhovah. Par conséquent, toutes les barrières nationalistes et religieuses seront renversées. Selon la prophétie d'Esaïe: «Tous tes fils seront disciples de Jéhovah, et grande sera leur paix.» «Le pays sera rempli de la connaissance de Jéhovah, comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent.» — Es. 54:13, *AC;* 11:9, *AC.*

La connaissance de Jéhovah opérera un grand changement. Elle rapprochera les hommes dans une unité inconnue jusqu'alors. Elle a déjà uni l'«étranger» antitypique et le reste de l'Israël spirituel par les liens de l'amour et de l'affection. Elle les a poussés à forger «de leurs glaives... des hoyaux, et de leurs lances des serpes». En tant que peuple, ils ont promis de ne plus lever l'épée, nation contre nation, et de ne plus «apprendr(e)... la guerre». C'est pourquoi leur paix est grande. — Es. 2:3,4.

Un autre facteur qui contribuera à faire perdre au mot étranger la signification qu'il revêt de notre temps, c'est le fait que «la mort ne sera plus». (Apoc. 21:4.) La mort n'étant plus, les gens auront amplement le temps de se connaître. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» — Jean 3:16; 10:28.

Mais si on ne meurt plus, la terre ne risque-t-elle pas d'être surpeuplée à bref délai? Non. La guerre d'Harmaguédon, qui mettra fin à ce monde inique, dépeuplera la terre de façon considérable. La Bible dit qu'«il ne reste que peu d'hommes» après cette bataille (Es. 24:6, *Da*; Apoc. 16: 14,16). Toutefois, les rares survivants se marieront et auront des enfants. Il y aura aussi une résurrection des «justes et des injustes». (Actes 24:15.) Quand la terre aura été peuplée convenablement, il est fort probable qu'alors la procréation cessera. Les habitants de la terre s'occuperont à des besognes pacifiques; ils feront de la terre un paradis pour l'éternité.

Dans la nouvelle terre que les prophètes et les apôtres ont prédite, l'humanité sera amenée à la perfection d'esprit

et de corps. Les membres de la famille humaine, dotés d'un esprit parfait, seront à même de retenir dans leur mémoire les noms de tous les frères et sœurs qu'ils rencontreront. Chacun s'intéressera à l'autre et cherchera le bien de l'autre. En temps voulu, on connaîtra celui qui vit dans l'endroit le plus éloigné du globe. Il ne sera plus un étranger. Sous la direction de son «Père éternel», la famille humaine prospérera dans la paix et le bonheur, car tel est le dessein immuable de Dieu à l'égard de la terre. — Es. 9:6; Ps. 72:1-8.

La terre est donc sur le point de connaître un changement. Il n'y a pas le moindre doute que ce changement se produise. Sa venue ne dépend pas de l'imagination et de la générosité des hommes, mais de la sagesse et de la puissance de Dieu. A mesure que le nombre des habitants augmentera sur la nouvelle terre qu'il a créée, on verra clairement que Dieu, et non pas l'homme, est le Gardien de la race humaine. «Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux», telle est la promesse inspirée. La seule question qui se pose encore est celle-ci: Serons-nous là pour en jouir? Que nous le voulions ou non, cette éventualité dépend de nos relations avec le Dieu qui a juré de faire «toutes choses nouvelles». —Apoc. 21:3-5, *NW*.

La bonne nouvelle selon Matthieu

LE MOT «évangile» signifie littéralement «bonne nouvelle». L'annonce que «le Royaume des cieux s'est approché» fut vraiment une bonne nouvelle pour les Juifs. Ils gémissaient sous le joug odieux que Rome faisait peser sur eux, autant que sous le joug cruel que leur imposaient leurs conducteurs religieux, sans parler du joug plus pesant encore qu'ils subissaient en commun avec le reste de l'humanité à cause de la transgression d'Adam, leur père. — Mat. 4:17, *Da*.

L'annonce de la proximité du Royaume des cieux impliquait que la venue du Roi, le Messie, était imminente. De-

puis le jour où l'homme succomba au péché, Jéhovah Dieu n'a jamais cessé de donner aux hommes, animés de bonne volonté envers lui, l'espoir d'un libérateur. Cette promesse, faite pour la première fois dans le jardin d'Eden, Dieu la réitéra à Abraham, ainsi qu'à David. Or David appela le libérateur promis l'Oint de Dieu ou Messie; c'est aussi ce que fit Daniel, dont l'une des prophéties indiquait l'année même de l'apparition du Messie. Rien d'étonnant que, au temps de Jean-Baptiste, le peuple ait vécu dans l'attente du Messie. — Gen. 3:15; 22:17,18; II Sam. 7:12,13; Ps. 2:2; Dan. 9:24-27; Luc 3:15.

Voilà que le Messie, le Libérateur promis, était enfin venu! Quelle bonne nouvelle! Pour se faire aider à répandre la bonne nouvelle de son Royaume, le Messie choisit douze hommes dont il fit ses collaborateurs intimes et envoyés, ou apôtres. Parmi eux se trouvaient plusieurs pêcheurs et un publicain (un péager, *Sy*), Matthieu, dont le nom signifie «don de Jah». — Mat. 9:9.

Matthieu apprécia cette vocation à sa juste valeur. Il convia aussitôt tous ses amis à une fête dans sa maison, pour qu'ils puissent rencontrer Jésus-Christ, son Maître. Ce modeste publicain — quoique pas le moindre quant à la foi en Dieu et l'amour de la justice, ni quant à l'instruction et la faculté de penser — fut le premier à coucher par écrit la bonne nouvelle du Messie. Tous les historiens de l'Eglise primitive s'accordent à reconnaître ce fait. Voici ce que dit Origène: «Le premier Evangile écrit est celui selon Matthieu, qui l'a donné à ceux des croyants venant du judaïsme, composé en langue hébraïque.» Sur l'année exacte de sa rédaction, il y a cependant divergence d'opinions. Certaines preuves indiquent que son Evangile n'est pas postérieur à l'an 50 de notre ère, mais qu'il a peut-être été écrit en l'an 41 déjà. — Mat. 9:10-13; Luc 5:29.

Ce privilège comportait une assez grande responsabilité, mais avec l'aide du saint esprit de Dieu, Matthieu put se montrer à la hauteur de la tâche qui lui était confiée. En effet, conformément à la promesse faite par Jésus, le saint esprit allait rappeler à Matthieu tout ce que Dieu voulait lui faire consigner par écrit d'entre toutes les actions et les paroles de Jésus. — Jean 14:26.

Disons, en passant, que si Matthieu ne l'avait pas signalé

lui-même, on ne saurait même pas qu'il avait exercé la profession de publicain, tant méprisée des Juifs. Lorsque Marc et Luc font connaître que son premier emploi avait été publicain, ils ont soin de ne le désigner que par son ancien nom de Lévi. Si Matthieu est assez franc pour ne pas dissimuler ce fait, les autres évangélistes peuvent, en revanche, le passer sous silence, par amour et loyauté et surtout par égard pour Matthieu, et cela sans porter atteinte à la vérité. Cette honnêteté et cet amour renforcent notre foi dans les écrits de ces hommes, car ces qualités prouvent certes combien les Ecritures méritent notre confiance. — Marc 2:14-17; Luc 5:27-32.

LES TRAITS CARACTERISTIQUES

Matthieu écrivit son Evangile d'abord en hébreu, et non en grec *koïné*, la langue universelle de l'époque. Le fait que sa version grecque se lit si aisément ne peut être retenu comme un argument valable pour nier qu'il s'agit bien là d'une traduction en langue grecque. Au contraire, cette constatation appuierait plutôt l'opinion d'après laquelle Matthieu ayant écrit à l'intention de son peuple, les Juifs, se serait tout à coup aperçu de la nécessité de consigner son message en grec, tâche à laquelle il se serait attelé aussitôt. Un examen minutieux de toutes les citations provenant des Ecritures hébraïques montre clairement que Matthieu, pour écrire son Evangile d'abord en hébreu, a eu recours au texte hébreu et non à la version des Septante. Or, s'il avait écrit son Evangile d'abord en grec, il aurait fort probablement pris ses citations dans la version grecque des Septante. Quant au nom de «Jéhovah», il est raisonnable d'en conclure qu'il figurait, en maints endroits, dans l'original hébreu aussi bien que dans la version grecque de l'évangile de Matthieu, car l'apôtre n'était certes pas plus sujet à la superstition attachée à l'emploi de ce nom que ne l'était son Maître, Jésus-Christ.

Il est bien naturel que Matthieu, en tant qu'ancien publicain ou percepteur de taxes, ait plus souvent tenu compte de l'argent et des chiffres que ne le font des pêcheurs ou un médecin. C'est pourquoi nous remarquons que, chez lui, les allusions à la valeur de l'argent sont plus fréquen-

tes et les nombres plus explicites. Ainsi, au chapitre un, il partage la généalogie de Jésus en trois séries de quatorze générations chacune. Dans le Notre Père, il énumère sept requêtes; puis sept paraboles, au chapitre 13 et sept malheurs, au chapitre 23.

Il ne se contente pas de mentionner un seul quand il s'agit de plus d'un, comme le font Marc et Luc. Ainsi, dans le récit de la tentation de Jésus dans le désert, il dit «ces pierres» et «des pains», alors que Luc dit «cette pierre» et «du pain». Plus loin, Matthieu parle de la guérison de deux démoniaques et de deux aveugles là où Marc et Luc n'en mentionnent qu'un seul. Enfin, Matthieu raconte que deux brigands, cloués au bois, injuriaient Jésus, mais le récit de Luc nous apprend que l'un d'eux changea d'avis plus tard. — Mat. 4:3; 8:28; 20:30; 27:38, *NW*.

On a eu raison de dire que les évangiles de Matthieu et de Luc se complètent. Aussi Matthieu rapporte que des mages étaient venus de loin pour voir le roi des Juifs, tandis que Luc parle des bergers qui étaient venus voir le Sauveur de toute l'humanité. Matthieu signale les cas où un ange apparut à Joseph; Luc, en revanche, parle de l'ange qui apparut à Elisabeth et, plus tard, à Marie: dans chaque cas, il s'agissait vraisemblablement de l'ange Gabriel. On a fait couler beaucoup d'encre à propos des deux généalogies qui ne concordent pas, mais en tenant compte des traits particuliers de chacun de ces Evangiles, on peut raisonnablement conclure que Matthieu part d'Abraham, par David et Salomon pour arriver à Joseph, quand il établit la filiation légitime, c'est-à-dire paternelle, tandis que Luc insiste sur la filiation maternelle, c'est-à-dire réelle ou naturelle, en partant d'Adam, par Abraham, David et Nathan pour arriver à Héli, le père de Marie. Le fait que ces deux généalogies divergentes n'ont pas soulevé de discussions ni de questions au premier siècle semblerait indiquer qu'elles ne présentaient aucun problème pour ceux qui les connaissaient alors.

Plus de 40 pour cent des événements rapportés par Matthieu ne se retrouvent dans aucun autre Evangile. Aussi, parce que la plus grande partie de son récit figure dans l'évangile de Marc, d'aucuns vont-ils jusqu'à prétendre que Marc ayant écrit son récit le premier, Matthieu aurait co-

pié sur lui. Or il n'en est rien. Dans l'ensemble, trop de différences sensibles sont là pour montrer combien le récit de Matthieu est indépendant de celui de Marc. D'ailleurs, Jésus n'avait-il pas promis que le saint esprit rappellerait toutes ces choses à ses apôtres? On devrait donc s'attendre à des récits analogues; ce qu'ils sont bien plus dans les citations directes que dans les parties narratives. Voici, à ce propos, une explication intéressante qui a été donnée: Matthieu ayant écrit son Evangile assez tôt, Pierre y aurait eu accès et s'en serait servi dans sa prédication. Quant à Marc, proche compagnon de Pierre, il aurait, pour rédiger son Evangile, pris des notes d'après la prédication effectuée par Pierre et, de ce fait, aurait consigné de nombreuses pensées appartenant à Matthieu, celles-ci étant toutefois augmentées par d'excellentes pensées émises par Pierre.

COMMENT MATTHIEU ENVISAGE-T-IL LA BONNE NOUVELLE?

On n'a pas eu tort de dire que l'évangile de Matthieu fait la transition entre les Ecritures hébraïques et les Ecritures grecques chrétiennes. Sans doute Matthieu l'entendait-il ainsi; c'est du moins ce qui ressort de ses paroles d'introduction où il s'empresse de fournir la généalogie de Jésus et de mettre l'accent sur le Messie. Qu'il s'agit vraiment d'une transition, c'est aussi ce qui ressort du fait que Matthieu se réfère fréquemment aux Ecritures hébraïques dont il tire plus d'une centaine de citations, soit plus qu'aucun autre rédacteur des Evangiles. Cela explique pourquoi il cite les paroles de Jésus selon lesquelles il n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir. — Mat. 5:17, *Jé.*

Le Royaume étant le thème central de Matthieu, il n'est pas étonnant qu'il le mentionne plus souvent que les autres écrivains, soit 55 fois. Vu les conditions dans lesquelles vivait son peuple, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu était bien la meilleure de toutes; Matthieu fit grand cas de cet appel, et il songeait surtout à son peuple en écrivant son Evangile. Certes, la première des préoccupations des Juifs était d'obtenir la liberté politique, mais une fois devenus des disciples et compagnons voués de Jésus, ils commençaient à jouir d'une liberté autrement plus précieuse: la liberté spirituelle.

Après avoir retracé la généalogie et la naissance de Jésus, la fuite en Egypte et le retour, ainsi que la visite des mages, Matthieu nous rapporte le ministère de Jean, le baptême et la tentation de Jésus dans le désert. Et puis, voici la nouvelle saisissante que fit retentir Jésus: «Repentez-vous, car le Royaume des cieux s'est approché.» Jésus, après avoir appelé ses premiers disciples, «parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités parmi le peuple». — Mat. 4:17, *Da*; 4:23, *Arnaud*.

Matthieu nous transcrit ensuite le Sermon sur la montagne, et de quelle façon détaillée! Quel doux réconfort émane des neuf «béatitudes» qui forment l'introduction (celles-ci devraient s'appeler plus correctement des «félicités» puisque le terme grec employé par Matthieu signifie «heureux» ou «bienheureux», et non «béni»)! Oui, *heureux* ceux qui ont conscience de leur indigence spirituelle, ceux qui sont dans l'affliction, ceux qui ont faim et soif de la justice, les doux, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, les pacifiques aussi bien que ceux qui sont persécutés à cause de la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux, parce qu'ils auront la terre en héritage, qu'ils verront Dieu, et ainsi de suite. Tout au long de ce sermon, le Royaume est mis en avant: Si vous faites ceci ou cela, vous entrerez ou vous n'entrerez pas dans le Royaume. Priez «Que ton Royaume arrive», et «Cherchez premièrement le Royaume et sa justice». On y trouve également les paroles les plus connues de Jésus, appelées la règle d'or: «Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur, vous aussi, de même, car c'est là la loi et les prophètes.» — Mat. 6:10,33, *Stapfer, n.m.;* 7:12, *Da.*

Après ce compte rendu, Matthieu consacre deux chapitres aux activités de Jésus, aux miracles et à la proclamation du Royaume. Puis, au chapitre 10, il met en lumière la mission que Jésus confia à ses douze apôtres au moment de les envoyer deux par deux prêcher le Royaume. Qu'il est détaillé et complet ce récit qui renferme des joyaux tels que «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement», «Montrez-vous prudents comme les serpents et pourtant innocents comme les colombes»! — Mat. 10:8,16, *NW*.

Plus loin, ce sont des détails sur les miracles de Jésus, sa prédication, puis suit la dénonciation des méchants, après quoi Matthieu met le Royaume une fois de plus en lumière, en présentant ces sept paraboles: le semeur, l'ivraie, le grain de sénevé, le levain, le trésor caché dans un champ, la perle de grand prix, et le filet; elles se trouvent toutes au chapitre 13.

Voici les sujets que Matthieu effleure, entre autres, dans les quatre chapitres qui suivent: la décapitation de Jean-Baptiste, le miracle des pains servant de nourriture à 5000 puis à 4000 hommes sans compter les femmes et les enfants, la confession ou profession de foi de Pierre «Tu es le Christ», enfin la vision de la transfiguration grâce à laquelle trois d'entre les disciples de Jésus ont vu «le Fils de l'homme venir dans son Royaume». (Mat. 16:28, *Arnaud.*) Au chapitre 18, Jésus exhorte ses disciples avec beaucoup d'amour. Il conseille les frères sur la manière d'aplanir les difficultés qui surgissent entre eux; il promet d'être toujours là où deux ou trois de ses disciples sont assemblés, et pour illustrer son ordre de pardonner «jusqu'à soixante-dix-sept fois» (Mat. 18:22, *Jé*), Jésus se sert d'une nouvelle parabole sur le Royaume.

LE POINT CULMINANT DU RECIT

Jusqu'ici, pour atteindre l'effet voulu, Matthieu a groupé sa matière selon un thème central. Dans ses dix derniers chapitres il suit toutefois un ordre chronologique. En les lisant, nous sentons monter la tension entre Jésus et ses adversaires. Le chapitre 19 nous apprend de quelle façon les pharisiens ont cherché à attirer Jésus dans un piège en le questionnant sur le divorce; puis au chapitre 20, sachant que sa fin approche, Jésus prévient ses disciples à nouveau de ce qui l'attend.

Quant aux huit derniers chapitres de son Evangile, Matthieu les consacre presque entièrement à huit jours précis du séjour terrestre de Jésus. Vient d'abord l'entrée triomphale à Jérusalem, puis la purification du temple. Qu'elle a dû être attisée la haine des ennemis de Jésus, à cause de ces incidents! Quand ces mêmes ennemis viennent lui demander par quelle autorité il fait ces choses, Jésus retourne

l'argument contre eux et, pour dévoiler leur manque de sincérité, leur demande par quelle autorité Jean pouvait bien baptiser. Après quoi, il leur déclare que les publicains et les prostituées entreront avant eux dans le Royaume de Dieu (Mat. 21:31, *Rilliet*). Enfin, par la parabole des vigne rons qui mettent à mort l'héritier de leur maître, Jésus défie, en quelque sorte, ses ennemis de mettre à exécution leur conspiration meurtrière. Et Matthieu conclut: «Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait.» — Mat. 21:45.

Au chapitre 22, nous voyons la tension atteindre son paroxysme. Dans une nouvelle parabole, Jésus parle d'un roi qui prépara un festin de noces et fit périr certains meurtriers. Puis, nous lisons de quelle façon Jésus l'emporta sur ses antagonistes dans la question du paiement des impôts, celle de la résurrection et du plus grand commandement. Après leur avoir demandé comment donc David pouvait être son Seigneur, il les réduisit au silence: «Et personne, depuis ce jour-là, n'osa plus l'interroger.» (Mat. 22:46, *Da*). Les paroles les plus puissantes et les plus dramatiques du ministère public de Jésus, c'est le chapitre 23 qui nous les apporte. Jésus appelle les malheurs sur ceux qui n'entrent pas eux-mêmes dans le Royaume des cieux et qui n'y laissent pas entrer ceux qui veulent y entrer; il pleure sur son peuple qui l'a rejeté et le prévient que sa maison lui sera laissée déserte.

Mais voici que Matthieu semble marquer un léger temps d'arrêt pour parler de la grande prophétie que Jésus donna, sur sa seconde présence, à quelques-uns de ses disciples qu'il avait réunis en particulier au mont des Oliviers, aux abords immédiats de Jérusalem. Cette prophétie a été accomplie de façon frappante par les événements qui se sont produits depuis 1914: les guerres, les tremblements de terre, les famines, et, entre autres choses, la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu dans le monde entier. A la suite de cette prophétie, Matthieu nous donne encore trois paraboles sur le Royaume: celle des dix vierges, des talents et celle des brebis et des boucs.

A présent, Matthieu se hâte de décrire le «souper du Seigneur» institué par Jésus; suivent des événements bien

connus de tous nos lecteurs: le jugement et la mort de Jésus. Or la meilleure de toutes les nouvelles, celle de la résurrection de Jésus, constitue l'émouvant point culminant du chapitre 28; car sans cette résurrection tout aurait été vain. Et puisqu'il y a plus de chance que l'on se souvienne de la conclusion, Matthieu est assez sage pour achever son Evangile en rappelant la mission que Jésus a confiée à ses disciples en leur promettant d'être avec eux: «Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc et faites des disciples d'entre les peuples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint esprit, leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai ordonnées. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la clôture du système de choses.» — Mat. 28:19,20, *NW*.

L'évangile de Matthieu est en effet une bonne nouvelle. Le choix judicieux et la disposition efficace que Matthieu présente des événements qui ont marqué le ministère terrestre de Jésus montrent l'effet que le saint esprit produit sur un esprit perspicace et bien disposé. Cet aperçu n'aura pas manqué d'accroître notre estime et notre respect pour ce premier Evangile. Puissions-nous être de meilleurs chrétiens grâce à cette estime et à ce respect accrus!

Avez-vous de la considération pour autrui?

LA CONSIDERATION est une attention prévenante, sympathique, envers les opinions ou les actes de notre prochain. Nous faisons par exemple preuve de considération lorsque nous parlons à voix modérée dans un corridor, ou quand nous diminuons le volume de notre récepteur de radio en fin de soirée, ou encore quand nous exprimons nos remerciements ou nos condoléances. Nous pouvons dire que nous faisons preuve de considération chaque fois que nous disons «me permettez-vous?» ou, «merci», «s'il vous plaît» ou encore «je m'excuse». Il est tellement simple d'être prévenant que beaucoup d'entre nous manifestent de l'attention des centaines de fois par jour sans y prendre garde. Cette qualité est pourtant si importante que la vie serait bien misérable si elle en était absente.

Les contacts quotidiens nous useraient bien vite si l'on n'avait des égards à notre intention.

Le meilleur moyen pour savoir si vous usez ou non d'égards envers votre prochain est d'examiner votre attitude envers les autres, et particulièrement celle envers ceux qui vous servent ou qui travaillent sous votre direction. Frances Benton fait une intéressante observation dans son article intitulé «Le livre moderne des bonnes manières». Il écrit: «Un vieil adage dit que nous devons manifester plus de politesse, plus d'égards, plus d'attention dans nos relations avec ceux qui travaillent sous nos ordres qu'avec n'importe qui d'autre. Cela s'applique naturellement aussi à la manière dont vous traitez votre femme de ménage, votre épicière, le garçon de café qui va vous servir, votre coiffeur, le garçon de courses. Cela s'applique aussi à la manière dont chacun de ces intéressés se comporte avec ceux qui les servent eux-mêmes. Toute forme de rudesse envers l'une de ces personnes est inexcusable parce que chacune d'elles risque de perdre son gagne-pain si elle vous répond en élevant tant soit peu la voix. On ne peut observer un homme en train de maugréer contre un serveur ou une dame laissant aller sa langue contre une vendeuse sans s'interroger sérieusement sur le comportement et le savoir-vivre d'une telle personne.»

Parmi ceux qui nous servent et qui méritent plus que notre attention habituelle figurent ceux qui nous instruisent dans la Parole de Dieu et sont ses ministres. Ceux qui ont pour habitude d'arriver en retard aux conférences et aux réunions, qui bavardent, qui sont indifférents, ou s'assoupissent quand l'orateur parle, manquent généralement d'égards. Il en est de même de ceux qui se promènent dans les couloirs durant les sessions des assemblées, alors qu'ils devraient être assis à écouter: ils manifestent un manque d'attention aussi bien pour l'orateur que pour ce qu'il dit.

Notre comportement au foyer est une autre manifestation de nos égards et de notre prévenance. Certains gardent leurs meilleures manières pour ceux du dehors, mais n'usent d'aucune pour leurs proches qui leur sont les plus chers, au sein même de la famille. Ils essuient leurs chaussures avant d'entrer chez le voisin, mais cela ne leur viendrait jamais à l'esprit pour rentrer chez eux. Ce sont des gens bien élevés quand ils mangent au dehors, alors que chez eux ils n'ont plus aucune éducation. Ils ne voudraient jamais quitter une chambre de bain en désordre chez les autres, mais ils n'y pensent plus chez eux et ils contraignent les autres à venir débarrasser derrière eux. Pensez un instant à l'heureux changement qu'ils introduiraient dans leur foyer s'ils montraient plus de logique et de constance. L'appartement en serait plus propre et les relations meilleures. Chacun userait de prévenance et d'attention pour les autres et agirait dans leur intérêt. D'après la Bible, il de-

vrait en être ainsi. L'apôtre Paul écrit: «Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui.» Et encore: «Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres» parce que l'amour «ne cherche point son intérêt». Si cet intérêt est recherché à la maison, par exemple à table, on n'attendra pas que les autres nous prient de leur passer le plat, mais on accordera une attention spéciale à ce point. La maîtresse de maison s'informera encore, avant de servir, pour tenir compte du fait que tout le monde n'a pas les mêmes habitudes. De telles attentions rendent la vie meilleure. — I Cor. 10: 24; Phil. 2:4; I Cor. 13:5, *Da*.

Nos égards envers autrui peuvent encore se remarquer à la manière dont nous nous conduisons en public. Ce n'est pas avoir des égards pour les autres que de se mettre en évidence. Parler à forte voix dans un ascenseur ou monopoliser la conversation est non seulement un manque d'attention, mais encore de l'impolitesse. Fumer en public et imposer sa fumée à des personnes qui ne peuvent y échapper est aussi un signe d'impolitesse et un manque de courtoisie. Tousser à la figure des gens n'est pas à votre honneur non plus. Il y a encore d'autres choses que l'on fait par habitude parfois: on se repeigne ou on se nettoie les ongles avant de sortir de table, ou encore on change ses fausses dents en public. Souvenez-vous que pour les habitudes personnelles, c'est un manque d'égards que de faire en public tout ce qui peut indisposer, ennuyer, mettre dans l'embarras ou la gêne.

Ceux qui ont des égards pour autrui n'encombrent pas le trottoir en marchant à trois ou quatre de front; ils laissent le passage libre à ceux qui peuvent l'utiliser. Ils ne tiennent pas non plus de conversation au milieu de ce même trottoir. Ils se déplacent sur le côté s'ils rencontrent un ami avec lequel ils désirent faire un brin de causette. C'est avoir des égards que de se tenir sur le côté d'une porte et non devant elle car on contraint alors ceux qui veulent entrer ou sortir à nous contourner ou à nous déranger.

Un bon conseil aussi est d'avoir des égards pour le désir d'intimité que peuvent manifester les autres: «Mets rarement le pied dans la maison de ton prochain, de peur qu'il ne soit rassasié de toi et qu'il ne te haïsse.» N'abusez pas de l'hospitalité en rendant trop souvent visite à votre prochain: tel est le conseil des Proverbes. — Prov. 25:17.

Gardez à l'esprit que la considération pour autrui est une manifestation de l'amour pour notre prochain. Puisqu'il en est ainsi, nous devrions être attentifs aux occasions qui nous permettront d'exprimer cette qualité. Nous pouvons avoir des égards pour tous les hommes en montrant du tact dans nos paroles, en étant prévenants dans nos gestes. Nous rendrons la vie meilleure à tous ceux qui nous entourent.

LES COMMUNISTES NE REUSSISSENT PAS A CONVERTIR LES TEMOINS

«Les communistes ont combattu de toutes leurs forces les Témoins de Jéhovah, secte qui eut pendant longtemps un grand nombre de partisans en Europe orientale et qui fut donc bien connue de certaines parties de la population expulsée. Les Témoins avaient été en butte également à l'hostilité des nazis, et des centaines d'entre eux périrent à Dachau et dans d'autres camps de concentration. Au cours de 1950, les communistes interdirent la secte dans l'Allemagne de l'Est, sous prétexte qu'elle était une filiale du «service d'espionnage» américain alors qu'en Pologne elle jouissait d'un traitement particulièrement favorable. A la fin de l'année, croit-on, près de huit cents témoins purgeaient des peines en prison et dans des camps de travail, et des peines d'emprisonnement à vie avaient été infligées à treize de ses principaux défenseurs...

»Les Témoins de Jéhovah croient que la fin du monde approche rapidement; ils fondent leurs déductions sur les saintes Ecritures, aussi se livrent-ils à des prophéties touchant la disparition imminente de notre monde à cause du péché et de la faiblesse. Le communiste croit lui aussi en la prophétie... Mais les Témoins de Jéhovah, convaincus que la Parole de Dieu a été donnée pour eux, sont incorrigibles. Jamais il n'a été signalé que des «patriotes» ou «démocrates» sont sortis de leurs rangs.» — *Religion Behind the Iron Curtain,* Shuster.

Achevé d'imprimer le 10 juillet 1962
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine)